EN PAGE 2
Paris-presse-cinéma
JEAN COCTEAU
CARLO RIM
Cinéma-Côte d'Azur
par Marcel IDZKOWSKI
Le plateau est à vous
par Pierre BERGER

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

VENDREDI 26 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.459

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Zéphirin. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Or 18 c. dep. 9800
MP PARIS
8 Pl. MADELEINE
MÉTAL 2.980

L'OFFENSIVE GÉNÉRALE DÉCLENCHÉE PAR NOS TROUPES en Indochine

SUCCÈS DANS LE NORD-TONKIN ET LA RÉGION NORD DE SAIGON

Il semble que nos troupes aient déclenché, depuis quelques jours, une offensive générale contre le Vietminh en Indochine.

L'opération a coïncidé avec le voyage que M. Coste-Floret, ministre de la France d'outremer, vient d'accomplir dans cette région, et au cours duquel il a, à maintes reprises, affirmé que la France appuierait sans réserve le Vietnam dans sa résistance contre le Vietminh. Le ministre a déclaré, on s'en souvient, que lorsque l'armée vietnamienne serait réorganisée, les troupes françaises auraient pour mission d'achever la pacification dans le nord du Tonkin, laissant aux troupes vietnamiennes le soin de maintenir l'ordre à l'intérieur.

Le Vietminh coupé du Delta

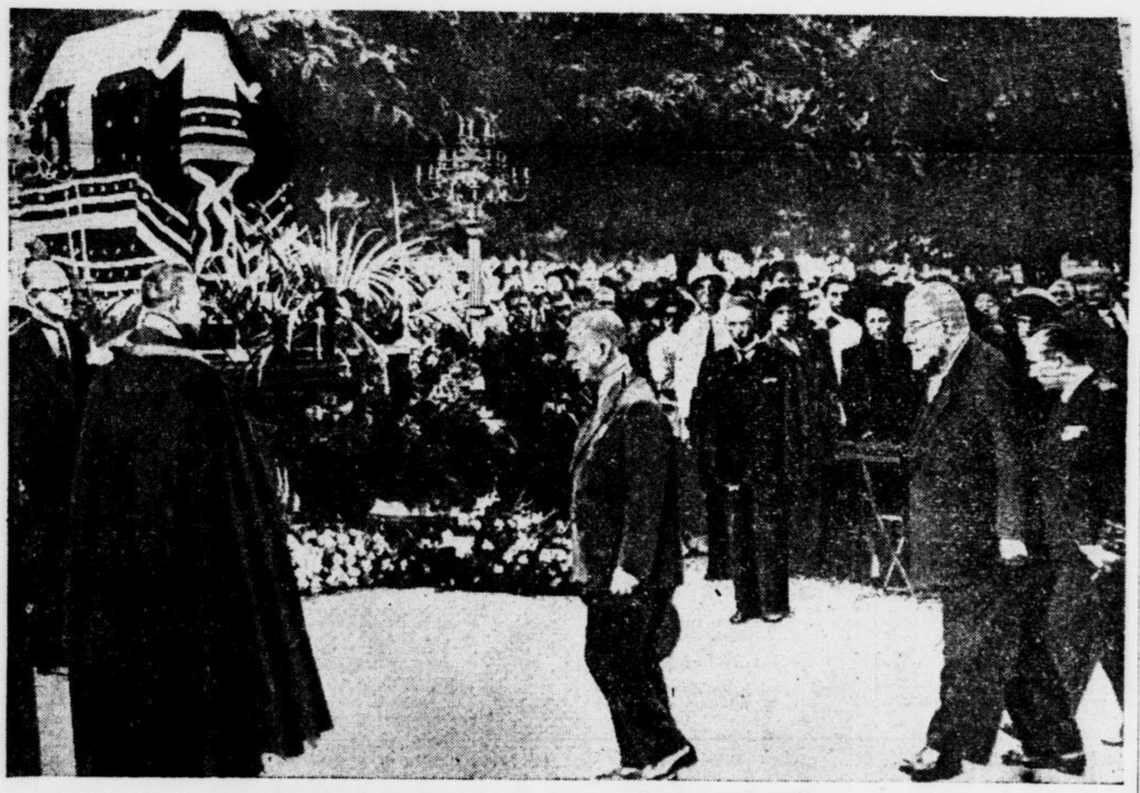
SAIGON, 25 août (A.P., A.F.P.). — La radio du Vietminh a reconnu implicitement hier que nos troupes ont mené avec succès un nouveau bond offensif dans le nord du Tonkin.

« Vingt et un Dakotas et trente hydravions Catilina, a déclaré le commentateur, ont déversé un grand nombre de parachutistes dans cette région, permettant la prise des villes de Vinayen et de Phucyen, à 35 kilomètres environ au nord-ouest de Hanoï. »

Le communiqué militaire français ajoute de son côté qu'une offensive dans le centre vietnam a abouti à la prise de Thmy-Toa, à 400 kilomètres au nord-est de Saigon, sur la côte d'Annam. L'adversaire a perdu 70 tués ou prisonniers. Deux usines d'armement et de munitions ont été détruites ainsi que 60 jonques.

Enfin, au cours d'une opération combinée de l'armée et de la marine, qui s'est déroulée le 21 août dans la région des bouches de Bassac, sur le Mékong, 320 jonques et sampas du Vietminh ont été coulées, 400 grenades, 20 usines, 7 ateliers et un chantier ont été détruits ou récupérés.

Photo ci-contre : **Le président Queuille et M. Ramadier s'inclinent devant le cénotaphe.** Photo ci-dessous : **Le défilé des pompiers de la R. A. F., venus en renfort dans les Landes.**



A CESTAS POIGNANTES FUNÉRAILLES

en présence de M. Queuille et de quatre ministres

(Lire, en PAGE 3, l'article de notre envoyé spécial René BAROTTE.)

Rebondissement de l'affaire de Loudun

MARIE BESNARD est soupçonnée d'avoir empoisonné son père

Le juge ordonne l'exhumation des restes de celui-ci, ainsi que celle d'une cousine des Besnard

On en est à la 13e exhumation!

POITIERS, 25 août (de notre corr. part.). — Tous ceux qui, morts maintenant, ont eu des relations proches ou lointaines avec Marie Besnard, l' « empoisonneuse de Loudun », vont-ils être exhumés ? C'est à croire.

On savait déjà qu'après-demain allait être exhumé le corps de M. Rivet, un ami des Besnard. Mais voici qu'aujourd'hui le juge d'instruction, M. Roger, a décidé d'ordonner une douzième et une treizième exhumation : celles du propre père de Marie Besnard, M. Eugène Davaillaud, et de Mme Marie Lecomte, cousine de l'empoisonneuse.

M. Davaillaud, comme Mme Lecomte, avait laissé ses biens aux Besnard et, à la lumière de l'enquête, il apparaît que leur mort ne fut pas des plus naturelles. Si des traces d'arsenic étaient décelées dans leurs restes, Marie Besnard pourrait être considérée, si elle consent à avouer, comme la plus grande empoisonneuse du siècle et même de tous les temps.

En attendant, le juge a entendu toute la journée Mme Pintoux, le témoins principal de l'accusation.

Mme Pintoux est formelle

En 1942, Mme Pintaux faisait la connaissance des époux Besnard. Marie se montra aussitôt très aimable et l'attira sous son toit. Malgré les rumeurs qui couraient déjà à cette époque à Loudun, et qui représentaient la maison des Besnard comme maudite, Mme Pintoux devint l'amie de la famille.

Elle put, comme bien d'autres, se rendre compte, après l'arrivée de l'Allemand Ady, que Marie Besnard avait beaucoup de tendresse pour l'étranger.

Mais le point capital de son témoignage est le suivant : lorsque, après

SUITE PAGE 3.

ROYAT attend George VI

...Mais Buckingham Palace hésite et dément

(De notre corresp. particulier.)

CLERMONT-FERRAND, 25 août. UNE espèce de guerre des nerfs tient les milieux thermaux du Massif Central en alerte depuis plusieurs mois. **Le roi d'Angleterre viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas à Royat, comme la nouvelle en a été donnée maintes fois ?.**

Or, le silence qui avait suivi le dernier démenti a été troublé par une précision qui confère, cette fois, à la nouvelle un caractère tel que toute la station considère maintenant la venue du souverain comme certaine : cette information, issue d'une personnalité de la station thermale, est la suivante : S. M. le Roi d'Angleterre est attendue pour le 10 septembre.

Et l'on cite, pour renforcer la vraisemblance de ce voyage, le fait que tout l'été, au cours de la saison, un certain nombre de sommités médicales ont défilé à Royat et qu'en outre, il y a quelques semaines, des médecins anglais repusiés ont visité l'Auvergne et Royat en particulier.

Coïncidences ?

George VI viendrait à Royat pour suivre le nouveau traitement mis au point par le docteur Romeuf il y a à peine deux ans.

Il consiste en piqûres carbo-gazeuses pour le traitement de la circulation sanguine dans les extrémités.

La nouvelle n'a, bien entendu, été confirmée ni par la cour d'Angleterre ni par le gouvernement français. A Buckhingham Palace on dit ce « voyage « improbable », mais sans plus...

Cependant, le premier ministre d'Arabie Séoudite, en traitement à Royat, a déclaré à une personnalité de la ville qu'il reviendrait le 10 septembre pour la réception du monarque.

Pourquoi Comment

Le « gâteau Marshall »

DEVANT l'impossibilité où il s'est trouvé de résoudre le problème constitué par la division de l'aide américaine pour 1949-1950 entre les diverses nations bénéficiaires du plan Marshall, le Conseil de l'O. E. C. E. a confié cette tâche, ingrate entre toutes, à deux « sages », dont les travaux ont déjà commencé.

Le baron Snoy, président du Conseil de l'O. E. C. E. et grand expert économique belge, et M. Marjolin, secrétaire général de l'Organisation économique européenne, se sont vu confier le soin de mettre sur pied un compromis qui puisse rencontrer l'approbation des différents pays.

Aide réduite

L'IMPORTANCE de la crise qui s'est ouverte au sein de l'organisation du plan Marshall dépasse certainement les limites du problème de la division de l'aide américaine. Or, jusqu'ici, la division du « gâteau Marshall » n'a provoqué que mécontentement, du fait que les parts prévues pour les nations sont réduites à la portion congrue. Il serait, d'ailleurs, trop simple de croire que si l'appétit de certains était moins grand, il n'y aurait pas de problème. En fait, lorsque, à la suite des réductions effectuées par le Congrès américain il est apparu que la somme allouée à l'Europe ne serait pas 5 milliards de dollars, mais environ 3.800 millions de dollars, on pouvait se demander comment se ferait la division équitable de ce gâteau restreint, alors que les besoins de l'Europe étaient accrus dans plusieurs cas, notamment dans celui de l'Angleterre.

Un mauvais calcul

L'AMERIQUE, qui semble attacher une importance primordiale à la coopération européenne, à l'harmonisation des politiques économiques pratiquées de ce côté-ci de l'Atlantique, a fait un mauvais calcul : en réduisant la somme qui, à l'heure actuelle, n'est pas même définitivement acquise à l'Europe, elle donne aux intérêts nationaux un motif parfait de querelle, de même que la bagarre éclate lorsque, dans les foires, le camelot s'écrie : « Il n'y en aura pas pour tout le monde ! »

Un malaise plus grave

CEPENDANT, ce serait mal connaître l'adresse du baron Snoy, la compétence et le feu sacré de Robert Marjolin, que de penser un seul instant qu'un compromis est impossible. Des bruits de coulisse laissaient entendre qu'une solution serait proposée d'ici la fin du mois au Conseil de l'O. E. C. E. On ne peut que le souhaiter, tout en reconnaissant que le compromis, ainsi atteint, ne mettra pas fin au sérieux malaise qui règne au sein de l'Organisation économique européenne. Attaquée par les « Européens » de Strasbourg, dont la critique est évidemment facile, gênée par les hésitations du Congrès américain, l'O. E. C. E. est placée devant un problème qui dépasse un tant soit peu ses attributions et ses pouvoirs. Elle ne saurait, seule, pousser l'Europe à faire le grand saut qui devrait engager le continent sur la voie d'une libéralisation totale des échanges

Spaak au gouvernail ?

LA plupart des délégations à l'O. E. C. E. reconnaissent la gravité de la crise et des difficultés qui devront être résolues dans deux ou trois prochaines années. Aussi on attache beaucoup d'importance aux rumeurs selon lesquelles Paul-Henri Spaak se verrait confier un poste de premier plan à la direction de l'organisation européenne. Jouissant de l'estime générale des Européens, M. Spaak est considéré aux Etats-Unis comme l'homme d'Etat le plus susceptible de réaliser l'unité économique du continent et d'en assurer une harmonieuse coopération avec l'Amérique. C'est pourquoi l'on songerait à en faire le « vis-à-vis » direct de M. Hoffman en Europe.

PACTE ATLANTIQUE :

LE QUAI D'ORSAY PUBLIE CE SOIR UNE IMPORTANTE COMMUNICATION

Le Quai d'Orsay publie, ce soir à 18 heures, une importante communication du gouvernement français relative, croit-on savoir, à la mise au point du Pacte Atlantique, qui est entré en vigueur hier à midi. Cette communication toucherait également au programme d'assistance militaire, complément direct du pacte, dont la discussion au Congrès américain a mis en lumière certaines réticences qui pourraient, en se traduisant dans la réalité, devenir l'objet des préoccupations légitimes de la France.

Miss AUSTRALIE

vient à Paris faire de la propagande pour son pays, et se faire coiffer à la nouvelle mode.

MISS AUSTRALIE vient passer cinq jours à Paris. Elle est arrivée de Berne ce matin, toute simple, fraîche et souriante dans un costume tailleur gris.

Sa première préoccupation a été de se faire coiffer « à la mode parisienne ».

Miss Australie, alias Mlle Beryl James, qui est mannequin chez un grand couturier de Sydney, a été choisie parmi un millier de jeunes filles, non seulement pour sa beauté, mais pour son éducation et sa personnalité. Une première épreuve éliminatoire destinée à départager les concurrentes était une rédaction ayant pour sujet : « L'Australie, ses ressources et les possibilités qu'elle offre aux émigrants ».

Miss Australie qui, la semaine prochaine, se rendra à Londres, fait à chacune de ses étapes, des émissions radiophoniques de propagande pour son pays, est en outre une sportive émérite.

UN ENFANT KHAN NAITRA EN FEVRIER

Le prince Ali Khan, en villégiature pour l'instant à Deauville avec Rita Hayworth, a annoncé que celle-ci attendait un enfant pour le mois de février.

"C'EST L'OURAGAN QUI TRANSFORMA NOTRE CONTRE-FEU EN DÉSASTRE..." affirment les rescapés de Canejean

QUE LES TECHNICIENS DU FEU ACCUSENT D'UNE IMPRÉVOYANCE HOMICIDE

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

BORDEAUX, 25 août.

POUR un peuple de héros aux allures de démons qui se bat contre le feu des Landes, risquant à chaque instant sa vie devant la fournaise sur une saute de vent, une tragique énigme reste toujours en discussion.

A la suite de quelle fatale erreur, de quelle fausse manœuvre, cent hommes, attaquant un feu qui ne les menaçait pas, ont-ils pu être enfermés vivants dans un four subit qui les dévora ?

Dix versions différentes de la catastrophe s'affrontent encore. Des démentis s'échangent d'une mairie sinistrée à l'autre. On a mis en cause les dévouements les plus compétents et les plus acharnés.

La lumière, je pense l'avoir obtenue tout entière de quelqus-uns de ceux qui ont vécu ce drame

Dans la salle de son café-restaurant, qui sert de mairie, devant la table encombrée de feuilles de ravitaillement, j'ai trouvé, au milieu d'une demi-douzaine de rescapés, M. Pommier, maire de Canejean, un petit homme sec et doux, d'une soixantaine d'années.

Ils venaient encore, dans la matinée de relever dans les cendres trois formes noircies, contorsionnées, putrides, trois de leurs compagnons de lutte.

— Samedi matin, le feu menaçait Canejean, dit M. Pommier. Je n'ai réquisitionné personne. Je suis parti dans ma voiture avec mon commis et les autres m'ont suivi.

— On suit toujours M. Pommier, explique à la cantonade son ami Bernardet.

— Nous sommes allés sur l'allée du « Pot au Pin », qui va de Puch à La Croix-d'Hins, un pare-feu de quinze mètres de large, parfaitement net, sans une fougère. Nous avons été rejoints par les gens de Puch et de toute la région, qui en voiture, qui en camion, qui avec des mules tirant des barriques, chacun avec son seau, son arrosoir ou sa sulfateuse américaine portative, qui projette l'eau pulvérisée à dix mètres. Le feu progressait vers nous. Il fallait allumer un contre-feu.

(Ici, il convient de noter que le contre-feu ne peut être régulièrement allumé que sur autorisation préfectorale, mais les maires et les présidents des comités de défense

SUITE PAGE 3.

courses

Résultats de Deauville

PRIX GONTAUT-BIRON

1. Fleury (J. Laumain) (370) ..G. 34
à M. S. Vagliano .....P. 17
2. Un Postillon (P. Blanc) (367)P. 17
3. Amati (Johnstone) (363). — 3 l., 2 l., enc. — Durée : 2'43"3/5. — Jumelé : 79.

N. pl. : 361, 368.

PRIX DE SAINT-GATIEN

1. Cosmopolia (R. Poincelet) (461)G. 18
à M. Boussac .....P. 12
2. Vodka (Johnstone) (471) ....P. 16
3. La Noce (F. Rochetti) (462). — 2 l., 2 l., c. tête. — Durée : 1'1"3/5. — Jumelé : 86.

N. pl. : 464, 465.

PRIX DE PONT-L'EVEQUE

1. Ramayana (Johnstone) (565) G. 37
à M. Th. de la Chapelle ....P. 16
2. Saidia (A. Rabbe) (564) ....P. 15
3. Caplilyo (P. Blanc) (566) ....P. 17
2 l., 2 l., 2 l. — Durée : 1'41"2/5.

N. pl. : 561, 562, 567, 569, 570, 572.

Résultats de Vincennes

PRIX DE DREUX

1. Barclay (M. Perlbarg) (606) G. 63
à M. E. Wendling .....P. 19
2. Bank Note (R.C.Simon.) (607)P. 18
3. Beau Site III (R. Picard) (603). Temps : 3'25"1/10, 3'25"5/10, 3'25" 11/20. — Réduction km. : 1'25"5/10.

N. pl. : 601, 602, 604.

Troisième doublé. — Catzca sur Barclay : 1.481.

(Voir les autres résultats en PAGE 4.)

Grâce au scaphandre autonome

Les plongées par 100 m. de fond ont ouvert à l'homme l'ère sous-marine

DEPUIS Alexandre le Grand — qui, dit-on, se fit descendre au fond de la mer dans une cage de verre — l'homme rêve de « se promener sous l'eau ».

Ni le sous-marin, ni le scaphandre n'ont tout à fait contenté cette envie. Ce sont des engins compliqués, où toujours, entre l'homme et la mer, s'interposent de l'acier, du caoutchouc, un matelas d'air.

On voudrait descendre la peau nue, piquer, tête la première, vers les grands fonds, planer sur les épaves, glisser lentement au long des roches tapissées d'algues, à son gré, pendant des heure.

Ce rêve qui, voici quinze ans, paraissait absurde, est désormais une réalité.

Grâce à un instrument nouveau — le scaphandre autonome — les profondeurs sous-marines sont maintenant accessibles.

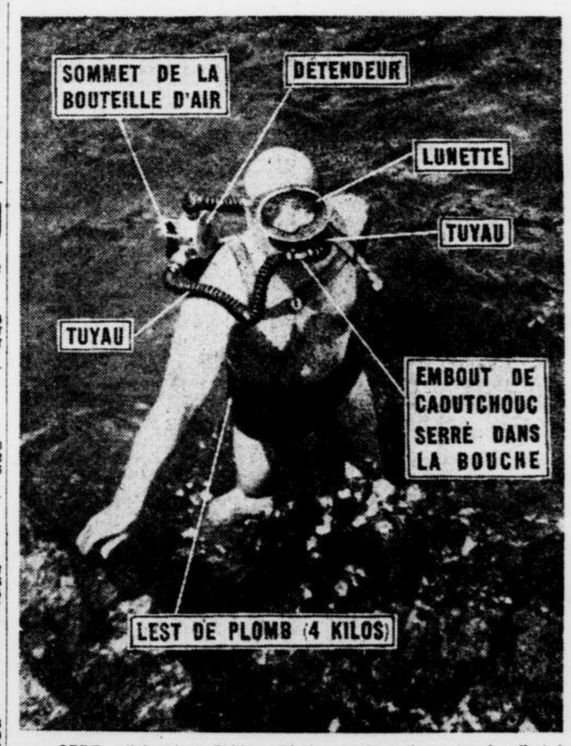
Depuis deux ans, les plongées à 90 et 100 mètres, jadis tout à fait exceptionnelles en scaphandre fixe, se sont multipliées. Les descentes à 40 et 50 mètres sont courantes.

La France est au premier rang de ces techniques nouvelles qui ont été inventées et mises au point par quelques officiers de notre marine de guerre.

Notre collaborateur Philippe Diolé s'est initié à la plongée profonde, en compagnie de ces hommes qui, depuis 1944, poursuivent silencieusement et modestement un labeur dangereux.

C'est le récit de ses plongées qu'on va lire dans *Paris-presse-l'intran*. Mais il ne s'agit pas seulement d'une passionnante expérience vécue. *A la conquête de l'eau* n'est pas qu'un reportage. C'est aussi une enquête sur les possibilités qu'offre à l'homme cette nouvelle activité sous-marine : elle va bouleverser bien des sciences humaines : l'hydrographie, la biologie, la botanique. Cela ne sera pas sans conséquence sur la vie matérielle, sur la vie quotidienne de l'homme. Dans un délai très bref : moins de dix ans sans doute.

La pêche sous-marine a déjà révélé à toute une génération une vie aquatique intense, un monde inconnu, riche de couleurs et de secrets. Voici mieux encore : la plongée qui, demain, sera à la portée de tous.



NOTRE collaborateur Philippe Diolé remontant d'une plongée effectuée avec l'appareil de la Marine française Cousteau-Gagnan : sur le dos, une bouteille d'où l'air comprimé s'échappe à travers un « détendeur ». Sur le visage, la lunette ordinaire des chasseurs sous-marins couvre les yeux et le nez. L'air parvient à la bouche par deux tuyaux et un « embout » que l'on serre entre les dents. A la taille, une ceinture où sont fixées quatre plaques de plomb pesant un kilo chacune. Ce lest suffit pour que le plongeur soit en équilibre dans l'eau et puisse, à n'importe quelle profondeur, monter ou descendre grâce à un très léger effort des bras ou des jambes.

(Reproduction interdite.)

Jean Cocteau : Avec "Le voleur de bicyclette" Vittorio de Sica nous bouleverse

J'AI souvent répété qu'un chef-d'œuvre n'ouvrait aucune porte mais fermait la porte et mettait le point final aux entreprises où il s'ébauche et semble chercher son épanouissement.

Il est à craindre que « Le Voleur de Bicyclette » de Vittorio de Sica ne rende presque impossible aux Italiens de poursuivre la veine populaire qui, de « Rome, ville ouverte » à « La Nuit porte conseil », en passant par « Paisa », « Sciuscia », « Quatre pas dans les Nuages », nous a valu des merveilles. Veine étrange, puisqu'elle s'oppose au style déclamatoire et que l'Italie la repousse comme étant de mauvaise propagande alors que la meilleure propagande ne relève d'aucune morale et n'est faite que par la beauté.

La beauté de la rue italienne et du peuple qui l'anime est extrême. Il est probable que la classe riche en a trop l'habitude et n'en constate plus le spectacle. C'est sans doute la raison pour laquelle les compatriotes de nos cinéastes les boudent et désapprouvent des films qui couvrent leur pays de gloire et l'aident à pénétrer dans les cœurs.

La rue italienne est un théâtre. La moindre femme à la fenêtre, une actrice. Le moindre gosse, un acteur. C'est ce qui rend le théâtre si difficile et si rare dans les villes les plus théâtrales du monde. Le spectacle est dans la rue. Je félicite les hommes qui comprirent ce phénomène et retrouvent dans le cinématographe la tradition de Goldoni et de la Comédia del Arte.

Venise, par exemple, est la seule ville où l'on puisse voir les familles d'une maison ouvrière, donnant à pic sur la terrasse d'un restaurant à la mode, applaudir l'arrivée flamboyante des crêpes Suzette. J'ai été témoin de ce gag admirable.

Vittorio de Sica est un comédien. Au festival de Biarritz nous lui avons décerné le prix d'acteur pour l'amnésique du film de Pagliero « La Nuit porte conseil ». Il le mérite à plus d'un titre. Son visage de noblesse et de malice, la grâce qui l'enveloppe (au vrai sens du terme), son œil qui regarde dehors et dedans, sa démarche qui évoque Nerval et Baudelaire, bref toute une allure insolite de sa personne, permettent de comprendre la maîtrise souveraine de son dernier film.

« Le Voleur de Bicyclette », de la première image à la dernière, est une réussite d'autant plus surprenante que le thème en était propre à décourager la race des producteurs et des distributeurs. Un ouvrier n'a pas le sou. On lui offre une place de colleur d'affiches. Il lui faut une bicyclette. Sa femme vend les draps ; il achète sa machine ; on la lui vole. Il la cherche. Rien d'autre ne tend la perche aux trouvailles du metteur en scène. Nous sommes en face de l'écriture visuelle, d'une encre de lumière, d'un objectif qui enregistre un mécanisme d'âme comparable à celui de Gogol lorsqu'il organise un drame autour d'une insignifiante anecdote. Pas une seconde Vittorio de Sica ne se relâche. Pas une image vide. Pas un regard qui ne compte. Et, s'il nous montre les séminaristes allemands sous l'averse et s'il semble s'écarter de son histoire, c'est par une richesse descriptive qui l'aide, que la plume emploie sans cesse et à laquelle le conteur cinématographique aurait bien tort de ne pas prétendre.

Il est possible que les séquences qui nous étonnent n'étonnent pas les compatriotes de notre cinéaste et qu'ils disent : « Je vois cela chaque jour ». Ils oublient, sans doute, que les chefs-d'œuvre des lettres ne dépeignent que des lieux communs mais sous un angle qui les décape et que l'auteur nous souligne avec sa loupe.

La paresse inattentive du public gomme le détail des gestes, des coups d'œil, des mille nuances, des mille angoisses, des mille pudeurs secrètes qui rendent l'humanité digne de vivre. Pas un de ces humbles prodiges n'échappe à Vittorio de Sica. Il nous bouleverse par l'entremise d'un enfant en train de plier sa petite veste, d'un enfant qui mange, d'un enfant qui se fâche, d'un enfant qui prend la main de son père. Et lorsque l'acteur anonyme, épuisé de fatigue, pense à voler à son tour une bicyclette posée loin au bord du trottoir, on se demande quel artiste célèbre pourrait arriver à sa cheville.

On parle de réalisme. On devrait parler de féerie, de la méthode des contes arabes. Et ne vous y trompez pas. Le film n'est point tourné à la sauvette. Il résulte de grands moyens. Les mouvements d'appareil et les sources lumineuses le prouvent. Le miracle est d'avoir effacé le travail et que le film paraisse opérer avec une camera de poche.

Je le répète, Vittorio de Sica est arrivé au sommet du mât de Cocagne, et il a décroché la timbale d'or. Il obligera ses camarades à mettre en œuvre des forces inconnues. Amoureux du neuf, nous lui en exprimons notre gratitude.

Une des scènes principales du *Voleur de bicyclette*.

LES FILMS de la semaine

Les Eaux troubles

(Marbeuf.)

Film français de Henri Calef. Scénario et dialogue de Pierre Apesteguy, d'après la nouvelle de Roger Vercel : « Lames sourdes ». Interprété par Ginette Leclerc, André Valmy, Jean Vilar, J.-P. Kérien, Delmont et Mouloudji. Histoire dramatique dans le cadre du Mont Saint-Michel. Du Calef de la veine « Jericho ».

La Veuve et l'Innocent

(Le Paris, Plaza, Cinéma Astor.)

Film français de André Cerf, auquel on doit également le scénario et les dialogues. Interprété par Sophie Desmarets, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Bussières, etc.. Malgré un titre sombre, c'est un film gai. En argot, la « veuve » signifie : guillotine. C'est la double aventure d'une guillotine et de deux jeunes mariés.

Mon père et nous

(Rex, Gaumont-)

Fil américain en technicolor, de Michael Curtiz. Interprété par William Powell, Irène Dunne. L'année 1880 sert de toile de fond à une famille à la fois tendre et ingénue. Une histoire de complet neuf manque de déchaîner le drame. William Powell a un tout petit peu vieilli, mais quel charme quelle désinvolture !

Les Routes bleues

(Studio-Etoile.)

Film russe en version originale. Aventures des démineurs en mer Noire. Moins film de guerre qu'histoire humaine. De remarquables photos, comme toujours. Au même spectacle : « Les Joyeux messagers. » Chants et danses folkloriques russes.

La folle aventure de Maccrio

(Le Royal, Royal-Haussmann, Méliès, Alhambra, Ritz.)

Film italien de Mario Mattoli. Interprété par Macario, Greta Gonda, Armando Migliari, etc... Le guerrier involontaire de « Sept ans de malheur », est devenu assistant de clinique et rêve de devenir compositeur de musique. Beaucoup de gags :

Carlo Rim : Quand le public a du talent

Michèle Alfa dans « Premières Armes » (en tournage).

L'EXPLOITANT dit « mon public » comme il dirait « ma pipe », « ma femme » ou « mon lumbago ».

Un auteur digne de ce nom n'aurait pas de ces familiarités là. Il sait bien que le public, comme l'avenir, n'est à personne — sinon à Dieu qui l'a créé le jour où il a créé l'homme...

Et cependant il n'y a pas grand rapport entre l'homme et le public. L'homme est au public ce que la goutte d'eau est à la vague.

Une hirondelle ne fait pas le printemps — un spectateur ne fait pas le public.

L'homme est un grain de foule, mais mêlé à la foule il cesse d'être lui-même. Rien d'infaillible comme une foule. Elle mérite alors le nom de peuple — lequel, montant encore en grade, deviendra le public.

On a dit : « Le public est un troupeau ». C'est faux. Le public est un berger. C'est le public en définitive qui montre le chemin, qui connaît les meilleurs raccourcis.

Dans ses bons moments, le public joue le rôle d'une « postérité anticipée ».

Mais comme il y eut de grands siècles ou de petits siècles, on a connu de grands publics ou de petits publics.

Les auteurs n'ont jamais eu que le public qu'ils méritent et le public n'a jamais que des auteurs à sa mesure.

Peut-être parce que — ne l'oublions pas — les auteurs se recrutent parmi le public !

« Il y a des années où l'on n'est pas en train ! », affirmait Alphonse Allais. Il y a des siècles où le public n'est pas en train...

Sous Louis XIV — je veux dire sous Molière — le public a eu énormément de talent. Il a su applaudir *Bérénice* et *Tartufe*, préférer *Polyeucte* à *Rodogune*, la *Phèdre* de Racine à celle de Pradon.

En ce temps-là, pourtant, ces œuvres n'étaient point classiques. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles le sont devenues. On ne devient classique que quand force de ne point l'être. Les « classiques de naissance » sont les pompiers de demain, des « rossignols » qui se prennent pour des aigles.

Le public, c'est d'abord le peuple. C'est le menu peuple ardent et frondeur de l'ancienne Athènes, du Londres élizabéthain, du Paris du XVII[e] qui a fait Sophocle, Shakespeare et Molière.

Ce public-là était un *public debout*.

Avec le public bourgeois — le public assis — commence le mauvais théâtre...

Aujourd'hui, on connaît un public assis qui a une âme de public debout. C'est le meilleur éloge qu'on puisse lui décerner.

Avant d'affronter le public, tous les films sont égaux.

C'est le public qui fait les navets. C'est le public qui fait les chefs-d'œuvre.

Le même public aimera « Clochemerle » et « Hamlet » parce que le public a tous les talents.

Jamais le public n'avait dû se plier à de telles gymnastiques. Mais le public est bien régié. Il s'encanaille ou s'héroïse au quart de tour.

Entre le public et les auteurs il existe — quoi qu'on dise — une étonnante complicité.

Mais il y a les exploitants, mais il y a les producteurs.

Les premiers qui ont annexé le public et dirigent sa conscience. Les autres qui se substituent si volontiers aux auteurs qu'ils emploient — au point de se considérer eux-mêmes comme des auteurs.

Ainsi on voit les producteurs-qui-se-prennent-pour-des-auteurs travailler exclusivement pour des exploitants-qui-se-prennent-pour-le-public.

Ainsi, insensiblement, d'art qu'il était, le cinéma est devenu une industrie, une machine à faire de l'argent par tous les moyens — et souvent les moins avouables.

Mais le public est là qui sait quand il le faut secouer son joug, rejeter ses mauvais prêtres, désavouer ses faux maîtres, proclamer son indépendance, affirmer son libre arbitre.

On voit alors tels films — auxquels ne croyaient pas nos auteurs et condamnés par eux — connaître une gloire soudaine, imprévisible et battre au sprint les recettes les mieux préméditées.

Dans la grande bataille organisée, méthodique, perfectionnée du cinéma, ce sont une fois de plus les francs-tireurs qui l'emportent, les artisans qui gagnent, les poètes qui ont le dernier mot.

Et le père Méliès, ce bricoleur génial, regarde tout cela du haut de son Olympe et sourit dans sa barbe.

Le projecteur est sur...

Georges ROLLIN

L'ŒIL vif, la mèche rebelle et le menton en mouvement, Georges Rollin est un comédien à l'état pur.

Bien entendu, il préfère Anouilh.

Il est de taille petite, mais remplace le cothurne classique par le même gonflement de poitrine qui a si bien réussi à Fresnay.

A quinze ans, Georges Rollin voulait être prêtre. Après vingt ans de hasards divers, il l'est devenu... dans *Le Sorcier du Ciel*. Un bien mauvais titre, soit dit en passant. *Le Curé d'Ars* eût été autrement significatif.

Georges Rollin, il y a trois ans, ne croyait plus au rôle-de-sa-carrière. Marcel Blistène le convoqua.

— Mais... mais vous êtes physiquement le curé d'Ars. On ne vous a jamais dit que vous lui ressembliez ?

— Non, vous êtes le premier.

— Eh bien ! d'autres vous le diront, je vous le jure.

Le sosie-sans-le-savoir est devenu le curé d'Ars.

On sait ce que ces messieurs de Venise en ont pensé.

Tous les espoirs sont maintenant permis à monsieur Georges Rollin.

Pour être juste, il convient de dire que nous n'avons pas attendu l'avis des « Biennaleux » pour nous faire une opinion sur Georges Rollin.

Nous le connaissons bien, ce héros sombrement lunaire.

Nous avons fait sa connaissance au temps des Pitoëff, lorsqu'ils montèrent *Roméo et Juliette*.

Louis Salou aussi était un enfant Pitoëff.

Georges Rollin fut, pour Ludmilla de *La Dame aux Camélias*, un Armand Duval à attendrir Dumas fils lui-même.

Cocteau remarqua ce romantique exacerbé. Il en fit l'un des chevaliers de la Table Ronde.

Et puis le cinéma, toujours affamé de silhouettes en délire, le jeta dans le bain des *Notre-Dame de la Mouise* et autres *Dernier des Six*.

En ce temps-là, Georges Rollin se moquait pas mal du septième art. Seul le théâtre... Avec ses quat' sous gagnés devant les caméras, il monta un *Rimbaud*. Et il y fut... rimbaldien.

La guerre frappa à nos portes. Il ouvrit la sienne au moment où Jean Anouilh venait de lui passer le manuscrit du *Rendez-vous de Senlis*.

En 1941, André Barsacq rouvrit ce manuscrit et Georges Rollin put donner de la voix sur la scène de l'Atelier.

Six ans plus tard, il fut le curé d'Ars.

Henri SPADE.

Le plateau est à vous

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CEREMONIES CIVILES. — 10 h., Invalides : les membres des bureaux du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine, déposent des gerbes devant le caveau du général Leclerc ; 10 h. 15, Manifestation à l'Arc-de-Triomphe ; 10 h. 30, Mont Valérien : Cérémonie devant la stèle des martyrs de la Résistance ; 11 h. 30, Hôtel de Ville : cérémonie commémorative salle Saint-Jean ; 19 h. 30, Barbès : commémoration du premier coup de feu de Fabien.

— Le feu d'artifice prévu aux Invalides pour aujourd'hui est reporté à samedi, 22 heures.

CEREMONIES RELIGIEUSES. — 8 h. 30, Notre-Dame : office pour les morts de la 2[e] D. B. ; 20 h. 30, Paroisse Saint-Louis-en-l'Ile : prières pour la France ; prédication par le R.P. Mennessier.

ASSEMBLEES. — Unesco, 19, avenue Kléber : deuxième journée du conseil mondial de l'éducation préscolaire.

EXPOSITIONS. — Unesco, 14 h. 30 : Exposition d'école maternelle française.

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « La Brasserie de la Bière du Lion », r.-v. métro Mairie d'Ivry ; 15 h., « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. Grille d'honneur du Château ; « Souvenirs de Paris à l'hôtel de Sévigné » (Mme Legrard), r.-v. entrée musée Carnavalet ; 15 h. 20, « Donjon de Vincennes » (Mme Sneyers) r.-v. entrée Principale ; 17 h., « Ponts de Paris, sur et sous le Pont-Neuf, le Vert Galant » (Mlle Bré) r.-v. Quai Conti, devant la Monnaie.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, av. de Messine : Naissance du documentaire moderne, six documentaires de J. Dréville (1928), G. Lacombe (1928), J. Ivens (1928), R. Clair (1928), J. Ivens (1929), J. Vigo (1929).

LA FLAMME. — Les Amis de la Flamme.

DEMAIN

★ La suite des souvenirs de Gaston BENAC.

★ Notre roman « *La Fatale Bianca* ».

★ Trois conseils pour Madame.

★ L'horoscope du jour.

REPRESENTANTS VINS

Sacrifiez 2 heures, au retour des vacances, à visiter, tastevin en main, les Caves de Réserve de la ROTISSERIE de la REINE PEDAUQUE, à ALOXE-CORTON, pr. BEAUNE, rte Nationale, N° 43.

par Pierre BERGER.

AUJOURD'HUI, premier tour de manivelle de *Véronique*, opérette d'André Messager, avec Jean Desailly et Gisèle Pascal.

Qui donc disait que l'opérette française était défunte ?

Elle se porte, au contraire, très bien. Après cette *Véronique* et l'*Offenbach*, de Marcel Achard, il est difficile de parler de cadavre.

Bonjour, Véronique. Vous êtes charmante et nous irons volontiers vous pousser sur les escarpolettes des guinguettes de Romainville. C'est gentil de revenir. Vous apporterez un peu de flonflon au cinéma français qui en a bien besoin.

Par la même occasion, vous sauverez également la vie du studio des Buttes-Chaumont que convoitait, depuis très longtemps, un fabricant de meubles.

C'est toujours ça de pris sur les bonshommes en bois.

En France, tout finit toujours par des chansons.

ESPALION, petit village, à 30 km. de Rodez, a vu débarquer, à son tour, les cinéastes.

Vivent les extérieurs, ma mère, vivent les extérieurs !...

Sur un scénario de Serge Veber, Jean Boyer réalise en ce moment, à Espalion, *L'Avenir est à nous*. Un film qui fera du bruit.

En effet, Ray Ventura et ses boys en sont les vedettes.

Dernière nouvelle : Georges Raft, en vacances dans la région, n'a pu résister à l'appel de la caméra.

Il est figurant d'honneur.

MARCEL CARNE a amené sa *Marie* à Port-en-Bessin.

Scène d'enterrement. Tout le monde est en deuil. Le cortège est prêt. Carné passe la revue. Tout est o. k. Le régisseur lui-même reçoit des compliments.

Alors surgissent, au bout du quai, quatre dames aussi noires que les films de Clouzot, avec des voiles jusqu'à terre.

« Hep ! hurle le régisseur. Vous n'allez pas vous dépêcher un peu ? Allons ! Allons ! M. Carné vous attend ! »

Hélas ! C'étaient des veuves tout ce qu'il y a de plus authentiques.

Marcel Carné les trouva sans doute abusives, car il les refoula hors de son champ.

HENRI CALEF tourne une scène de *La Souricière*. François Périer incarne un avocat et Mouloudji, son client.

— François, dit Calef, tu vas poursuivre Mouloudji dans l'escalier et tâcher de courir vite.

— Impossible, répond Périer raide comme la justice (parbleu !).

— Et pourquoi ?

— Parce que ma dignité d'avocat m'interdit de courir après la clientèle.

APRES avoir accompli une « mission à Tanger », André Hunebelle vient de commencer *Millionnaires d'un jour*. Yves Deniaud retourne coucher sous les ponts.

— Tu ne crains pas les courants d'air ?

— Non, a-t-il répondu ; si je les craignais, j'aurais la tête farcie. Je préfère l'avoir vide.

Autour de lui, Ginette Leclerc, Pierre Brasseur, Pierre Larquey, Gaby Morlay et Jean Brochard s'agitent beaucoup.

Le plus malheureux est Bernard Lajarrige. On lui a donné un rôle de journaliste-faussaire. Il a falsifié un billet de la Loterie nationale. Qu'est-ce qu'on va encore penser de la presse, après ce film ?

CINEMA-COTE-D'AZUR

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MARCEL IDZKOWSKI)

CANNES, 25 août.

DARRYL F. ZANUCK se plaît infiniment sur la Côte, car il prolonge son séjour à Eden-Roc, où nous l'avons rencontré ce matin, déjeunant entre Constance Bennett et Norma Shearer.

Norma Shearer, qui fut la « first lady » du cinéma d'Hollywood, demeure l'ennemie numéro 1 des photographes et c'est là une coquetterie bien inutile, car celle qui incarna Marie-Antoinette est restée infiniment jeune et conserve sa classe de femme racée.

Constance Bennett, par contre, pose devant l'objectif... sans se soucier de son bon ou de son mauvais profil.

Les artistes sur la Côte

J'AI rencontré, au hasard de mes pérégrinations sur la Côte d'Azur : Franck Villard, Daniel Gelin, Danièle Delorme et Saint-Granier, qui m'a conté sa dernière histoire :

« Un explorateur traverse le Sahara et rencontre au milieu du bled un homme assis sur un pliant et vêtu d'un costume de bain.

— Que faites-vous là ? demande l'explorateur.

— J'adore la mer.

— Mais elle est à des centaines de kilomètres d'ici.

— Possible, mais quelle jolie plage ! »

Jean Sablon, qui devait partir pour l'Italie, est toujours à Agay, mais s'il songeait à faire sa rentrée au music-hall, il pourrait trouver, à Cannes, Paul Derval, Henri Varna, René Fraday, le producteur anglais Harry Foster, l'impresario Félix Marouani... enfin tout le music-hall !

On attend Tyrone Power

DARRYL F. ZANUCK a décidé Tyrone Power à venir se reposer aux environs de Saint-Tropez, où il doit arriver prochainement avec sa femme, née Linda Christian. On sait que Mme Tyrone Power attend un bébé et Tyrone espère que journalistes et photographes le laisseront vivre en paix.

A l'extrémité de Saint-Tropez, André L. Daven a fait construire une ravissante maison, où il reste une grande partie de l'année avec sa femme, Danièle Parola. Sa demeure, merveille de goût et de confort, devient au mois d'août le Sunset, boulevard d'Hollywood, car, dimanche dernier, par exemple, il y recevait Jean-Pierre Aumont, Maria Montez, Orson Welles, sans oublier Errol Flynn, arrivé sur son yacht.

Litvak au travail

ANATOLE LITVAK, le réalisateur de *La Fosse aux serpents*, que l'on vient de présenter avec un vif succès à la Biennale de Venise, est à Cannes et partira le 15 septembre pour les Etats-Unis.

« Je rentrerai en Europe dès janvier 1950, nous dit-il, car je vais réaliser à Rome un film intitulé : *Une Fille sur la trig Flaminia*, d'après un livre d'Alfred Hayes.

» L'action se situe à Rome et évoque les relations italo-américaines d'après guerre. Mais c'est aussi une histoire d'amour. Le héros du film sera l'acteur américain Montgomery Clift et sa partenaire sera une artiste italienne... que je cherche encore. »

La grande quinzaine du cinéma aura lieu du 5 au 18 octobre

LA Confédération du Cinéma Français organise du 5 au 18 octobre, pendant le Salon de l'Automobile, la *Grande Quinzaine du Cinéma Français*. Les producteurs et distributeurs sortiront, début octobre, au moment où ils seront susceptibles de faire les plus fortes recettes et d'être lancés de la façon la plus retentissante, leurs meilleurs films.

Pendant cette période aura lieu un concours de la meilleure exploitation, ouvert aux propriétaires et gérants de salles cinématographiques, en format standard de Paris. Ce concours a pour but de provoquer une amélioration dans l'exploitation et la présentation des films au public et de récompenser les directeurs ayant obtenu les meilleurs résultats. Le jury décernera un premier prix de 100.000 francs, un deuxième de 50.000 francs, un troisième de 25.000 francs. Les adhésions sont reçues à la Confédération Générale du Cinéma, 92, Champs-Elysées (Tél. : Balzac 37-96).

Les salles suivantes se sont déjà inscrites : l'Alhambra, Auteuil, Bon Cinéma, Les Images, Le Napoléon, Le Paramount, Le Paris, Les Reflets Monte-Carlo, Palace, Rivoli-Cinéma, Royal-Monceau, Variétés Parisiennes.

Le Comité d'honneur, présidé par M. Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. François Mitterrand, comprend de très nombreuses personnalités.

« HAMLET » EN VERSION FRANÇAISE

APRES le triomphal succès de l'*Hamlet* de Laurence Olivier en version originale, Richard Heinz, grand spécialiste du doublage, vient d'entreprendre, avec la collaboration de René Montis, la réalisation française de l'œuvre de Shakespeare avec une brillante distribution.

Lors de son dernier passage à Paris, Laurence Olivier, qui a soigneusement écouté divers essais, a choisi la voix d'Yves Furet pour son propre rôle. Jean Martinelli sera Horatio ; Mony Dalmès, Ophélie ; Hélène Tessy, la reine ; Roland Bourdin, Laërte ; Jean Bröchard, Polissius ; Stéphane Audel, le roi. Les textes français sont de Max Morise.

La version doublée connaît actuellement en Italie un succès commercial considérable dans les quartiers populaires.

MEDRANO
le Cirque de Paris
...toujours le premier !
Réouverture le 27 août, 15 h.
sous le signe de
l'inédit et des révélations
Locat. de 11 à 19 h.

LES SPECTACLES

THEATRES

Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle, le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Studio Champs-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Maturins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Potinière, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Vx-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE. — Opéra, Verlaine.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Magic, 21 h., Revue Nu look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse, 22 h., Spectacle.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinérog, Les noces de sable.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Courcelles, Le Bienfaiteur.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marignan, Paradis des pilotes perdus, Marivaux, Paradis des pilotes perdus, New York, Les Amants de Vérone.
Pacific, L'Ecole buissonnière.
Paris, La veuve et l'innocent.
Pathé, Les amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Colonel Chabert.
Royal-Haussm.-Mettes, Mission à Tanger.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La cage aux rossignols.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Boul' Mich', Alice au pays des merveilles.
California, Dernière rafale.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Un parmi la foule.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Filles des îles.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, Le voleur de Bagdad.
Cameo, Salomé.
Ciné-Etoile, Laura.
Ciné-Opéra, Helzapoppin.
Delambre, La Revanche.
Empire, Bagamoula.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, Fantômes déchaînés.
Gaîté-Rochech., Le grand passage.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Le Sorcier noir.
Portugais, Le rebelle.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Farmentier, La maison de mon père.
Studio Parnasse, Le laitier de Brooklyn.
Studio Raspail 216, Piste dangereuse.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

Un Triomphe
DE GAÎTE... D'HUMOUR... DE FANTAISIE...
LE MYSTERE BARTON
Le film qui prolonge vos vacances...
Paramount
EL DORADO
ELYSEES-CINEMA
PROD. ALKAM, RADIO CINEMA

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77-44
LES NOCES DE SABLE
Texte de JEAN COCTEAU

LES IMAGES 192 bd DE CLICHY
LES REFLETS 27 av. des TERNES
RADIO CINE OPERA 6 bd des CAPUCINES
Les Orphelins de St VAAST
un film bouleversant !

Attention ! DEMAIN "MON PÈRE ET NOUS" seront au GAUMONT-PALACE et au REX...

WARNER BROS. présente l'œuvre de CLARENCE DAY
"MON PÈRE ET NOUS"
avec WILLIAM POWELL ★ IRENE DUNNE
en TECHNICOLOR
un film WARNER BROS.
LE FILM QUI A DÉJÀ FAIT RIRE LE MONDE ENTIER !
SALLES CLIMATISEES

La prochaine page
PARIS-PRESSE-CINÉMA
paraîtra le jeudi 1er septembre
et publiera des articles de
JEAN COCTEAU
HENRI JEANSON
PIERRE FRESNAY
PIERRE BRASSEUR
et ANDRE ROUSSIN

TITO CONSERVE l'initiative des opérations dans la guerre des notes

malgré les attaques de Moscou

BELGRADE 25 août (U.P.-A.F.P.).

ON estime dans les milieux diplomatiques de Belgrade que l'actuelle guerre des notes entre l'U.R.S.S. et la Yougoslavie est le prélude à des pressions soviétiques accrues. On ne minimise pas la possibilité de vastes tentatives de sabotage ou même d'assassinats, voire même d'opérations de guérillas calquées sur le mouvement de libération grec.

Cependant, malgré les bruits alarmants répandus à l'étranger, il semble évident que le maréchal Tito conserve l'initiative des opérations dans cette guerre de notes et tout porte à penser qu'il la conservera longtemps.

Cette conviction est fondée sur plusieurs faits, et notamment sur le loyalisme envers le maréchal des forces militaires et de sécurité. Hier, les aviateurs militaires et les élèves de l'école militaire de Knog, ont adressé à Tito des lettres dans lesquelles ils se déclarent prêts à défendre leur patrie contre toute attaque « d'où qu'elle vienne ».

Quant à l'éventualité de provoquer des opérations de guérilla en territoire yougoslave, elle n'est pas prise au sérieux. Non seulement la Yougoslavie entretient des forces sérieuses et vigilantes aux frontières de l'Albanie et de la Bulgarie, mais encore l'armée de Tito constitue la meilleure et la plus importante force de guérilla du monde, exception faite de la Chine.

D'autre part, on doute que le Kominform puisse trouver un appui populaire minimum parmi les masses yougoslaves.

Les mobiles soviétiques

Dans ces conditions, on se demande à quoi rime cette explosion soudaine de la propagande de Moscou !

On donne ici les explications suivantes :

1°) Moscou voudrait rejeter sur la Yougoslavie la responsabilité de l'échec de la guerre civile grecque ;

2°) Avec l'effondrement des rebelles grecs, les atouts de Tito dans les Balkans se trouvent considérablement renforcés. Sa menace d'isoler l'Albanie prend toute sa valeur. Il livre également en ce moment une lutte souterraine pour s'assurer le contrôle des communistes grecs désorganisés. D'où la nécessité pour Moscou de tenter par tous les moyens de ternir l'étoile de Tito ;

3°) Plus Tito maintiendra son attitude de défi, plus il exercera d'attraction sur les autres partis communistes et, en particulier, sur ceux d'Europe orientale qui ressentent tout le poids de la protection soviétique ;

4°) Enfin, prétextant de la présence à Belgrade de la mission de la Banque Internationale, Moscou voudrait faire croire que la Yougoslavie, politiquement parlant, a rallié le camp des « impérialistes occidentaux ».

Cependant, Tito continue calmement et délibérément à défier Moscou et à rester au pouvoir. Il se contente de démentir les accusations lancées par Moscou, à savoir :

1°) La Yougoslavie n'a jamais commis des actes de provocation contre l'Albanie, dont, au contraire, elle a toujours défendu les intérêts au cours des conférences internationales ;

2°) Elle n'a jamais attaqué dans le dos les partisans grecs.

Cependant, la presse soviétique continue à attaquer le régime de Tito.

Les « Temps Nouveaux », notamment, réfutent les arguments de Belgrade concernant l'arrestation des citoyens soviétiques et le journal conclut en ces termes :

« Le gouvernement yougoslave a atteint les colonnes d'Hercule de la malice et de la trahison dans ses efforts pour détacher les peuples de Yougoslavie de leur amitié pour l'U. R. S. S. »

Marie BESNARD

(Suite de la première page.)

être allé avec sa femme aux Liboureaux. Léon Besnard tomba malade, les docteurs vinrent le voir à Loudun. Un jour, alors que Marie était allée reconduire les docteurs Gallois et Chauvenet à la porte, Mme Pintoux resta seule avec le malade. Celui-ci fut pris à cet instant de violents vomissements. C'est alors que, faiblement, il dit à Mme Pintoux :

— Oh ! qu'est-ce qu'on m'a fait prendre ?

— Qui, demanda-t-elle, l'Allemand ?

— Non, Marie, aux Liboureaux. J'ai vu dans mon assiette un liquide, sur lequel Marie a versé la soupe. J'ai mangé et aussitôt j'ai vomi.

Mme Pintoux se précipita chez le docteur Gallois, le médecin traitant. Il était absent. Elle courut alors, accompagnée d'une amie, Mlle Michot, qu'elle avait mise dans la confidence, chez le docteur Chauvinet, lequel prévint son collègue.

Mme Pintoux a confirmé aujourd'hui ces déclarations.

LES POIGNANTES FUNÉRAILLES des victimes de l'incendie

se sont déroulées à Cestas en présence de M. Queuille entouré de quatre ministres

La messe a été célébrée en plein air devant Mgr Feltin

(De notre envoyé spécial, René BAROTTE)

CESTAS, 25 août.

Cestas a célébré, ce matin, les obsèques nationales des victimes civiles du feu. Cette petite bourgade girondine d'à peine 2.000 habitants, qui est dotée modestement, comme tant d'autres, d'un charpentier, d'un boulanger, d'un pharmacien, n'était pas organisée pour une grandiose pompe funèbre.

Au centre du village, un autel a été rapidement édifié. Il ressemblerait en tous points à ceux que les prêtres dressaient sur les champs de bataille s'il n'était tendu de noir et de trioulore. En avant, on a érigé un immense catafalque.

Cet appareil funèbre est d'ailleurs curieusement symbolique puisque maintenant la plupart des corps reposent dans des cimetières de villages et que les inconnus attendent encore dans des nécropoles provisoires.

On se croirait presque devant « L'Enterrement d'Ornans », le tableau célèbre de Courbet, si l'arrivée des officiels ne devait soudain mettre une note différente au caractère rustique de la scène.

Sous la pluie

La petite place est noire de monde. Ont fait plus de trente kilomètres pour participer à ce deuil national. Sur son vélo, une femme à barbe maladroitement de son parapluie.

Car elle est là, elle aussi, cette pluie que toute la région appelait, désirait depuis tant de jours. Elle tombe depuis le matin, puis cesse soudain, semble hésiter et revient brusquement à grosses gouttes. Quelle ironie du sort ! Et comme le bruit qu'elle fait a maintenant quelque chose d'atroce !

A 11 heures moins 5, la cérémonie n'est pas encore commencée. On ne distingue que une telle attente et lorsque, à 11 h. 23, un commandement militaire retentit, on a l'impression que quelques-uns, à bout, allaient partir.

Les clairons sonnent « Aux champs ». Les officiels arrivent enfin. M. Queuille est en veston foncé et porte une cravate de deuil. Auprès de lui se tiennent le général Grossin, représentant le président de la République, M. Ramadier, d'autres ministres des personnalités.

Avant le début de l'office divin, le chanoine Patry, qui exerce son ministère à Cestas depuis quinze ans, s'adresse à la foule. Il récite un psaume, puis les chants religieux, très doux, sont entonnés. A l'autel, la messe revêt un caractère touchant car le prêtre est tourné vers la foule, exactement comme un célébrant du moyen âge.

A l'élévation, les croyants s'agenouillent à terre et, dans le silence, on entend, les uns après les autres, les sanglots de la foule.

Continuant à s'adresser à elle maintenant, le Père Damora fait l'appel des morts. Puis la messe se poursuit.

Maintenant, ce sont les discours. C'est d'abord au maire de Cestas, M. Laffont, de prendre la parole. Lui se contente de raconter le drame qu'il a vécu et, lorsqu'il termine, il ne peut plus maîtriser son émotion et éclate en sanglots.

Après lui, M. Audegruil, président du conseil général de la Gironde, puis M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, s'adressent à la foule. Ils rendent hommage à tous les disparus civils et militaires, et laissent entendre que la France ne se contentera pas d'apporter aux victimes de la catastrophe une aide provisoire.

Une minute de silence, encore, profonde émouvante et les membres du gouvernement vont s'incliner devant les vingt cercueils qui, dans une pièce de la mairie, attendent d'être emportés à Canejean.

C'est fini.

Les morts ont maintenant droit au repos.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux le matin. Assez nuageux ensuite avec quelques éclaircies. Vent variable faible. Température en hausse légère.

M. PIERRE DE GAULLE, président du Conseil municipal, et M. Marsiani, vice-président du Conseil général, accompagnés des bureaux des deux assemblées, ont déposé des gerbes de fleurs devant les plaques qui s'inscrivent les noms des fonctionnaires de la Ville et du département, tombés au champ d'honneur, tant en 1914-1918, qu'en 1939-1940 et 1940-1945.

DEPUIS LE 18 JUIN, on est sans nouvelles de M. Marcel Renaud, trente-huit ans, professeur à Paris, qui était parti de Houilles pour se rendre à Saint-Gervais.

ARRÊTÉS PAR DES DOUANIERS à la frontière suisse, près de Delle, six contrebandiers furent en abandonnant leurs ballots. Les colis contenaient des fourrures de vison estimées plus de dix millions.

EN EXCURSIONNANT, près de Champoleon (Hautes-Alpes), M. Yves Beaurepaire, dix-sept ans, de Paris, tombe dans un ravin et se tue.

SOUS LES YEUX DE SA MÈRE, M. Gaston Ombrinelli, vingt-deux ans, libéré récemment du service militaire, est écrasé et tué par un autocar, à la sortie de Pierrefeu (Var).

AU CAMP DE LA COURTINE (Creuse), une camionnette militaire heurte un arbre. Le soldat Bugaud est tué ; quatre autres militaires sont blessés.

ON ANNONCE LA MORT de Mlle Madeleine Avinin, fille du sénateur de l'Indochine, décédée subitement dans sa 21e année, à Massiac (Cantal).

LÉGION D'HONNEUR

Nous relevons avec plaisir, dans la promotion du ministère de la Défense nationale, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la nomination, au grade de chevalier, pour services exceptionnels de guerre et de résistance, de MM Claude Desjardins et Paul Joly, respectivement secrétaire général de la rédaction et administrateur général de notre confrère « Le Parisien Libéré ».

Pourquoi l'incendie de forêt est devenu un désastre

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

contre l'incendie se passent, en cas d'urgence, de cette autorisation).

» Nous avons allumé le contre-feu sous le vent, sur 1.800 mètres. Il est parti bien droit. Je n'ai jamais vu un contre-feu si réussi.

» Bientôt, il n'y eut plus de flammes, rien que de la cendre chaude. Nous nous sommes assis pour manger, car le ravitaillement était arrivé.

» Soudain, vers 3 h. 10, l'air a bougé. Nous nous sommes dressés. Un ouragan déchaîné que l'on a observé partout. C'était comme une mer en furie. Les brouettes étaient emportées ; les seaux vides volaient.

» La cendre s'est relevée, vivante, et puis le feu est monté d'un seul coup. Il y en eut partout. Des brandons enflammés étaient emportés à 200, 300 m. En un instant, ils avaient sauté la route, et nous nous sommes trouvés environnés de flammes.

» Ce fut un sauve-qui-peut. J'ai sauté dans ma voiture avec mon neveu, et foncé dans les flammes. A côté de moi, ils me criaient : « Ne passe pas ! Tu ne passeras pas ! »

» Je n'avais pas eu la présence d'esprit de lever les vitres. Les flammes me donnaient des coups de poing. J'ai été brûlé, mais je me suis trouvé de l'autre côté.

» Nous, reprend M. Bernardet, nous avons sauté sur le camion. Le chauffeur était fou. Il voulait lâcher l'allée en flammes pour foncer dans la lande. Il s'est même jeté sur un tronc d'arbre.

» J'ai menacé de l'assommer. Nous avons reculé et repris l'allée.

» Ceux qui n'avaient pu sauter dans le camion étaient déçus. J'ai pris un homme par les cheveux et il est monté avec nous. Les autres sont restés derrière, cinq ou six. Il y avait, parmi eux, M. Giraudeau, le maire de Saucats.

» Ils nous ont crié : « Sauvez-nous ! » Ils se sont mis à courir. Ils ont couru 400 mètres. Les flammes les ont rattrapés.

» Le feu marchait plus vite que le camion. Il courait à côté de nous en nous dépassant. Nous sommes passés quand même.

» Trois muletiers sont passés, eux aussi. L'un d'eux, dont la bête s'était emballée, s'était jeté à son cou. Il est arrivé jusqu'à Croix-d'Hins, suspendu au garrot. D'autres, qui étaient montés sur les barriques des muletiers, ont sauté quand ils les ont vu entrer dans les flammes, et ils sont morts.

« Un muletier a trouvé un gosse de douze ans qui pleurait dans le fossé, à côté d'une bicyclette. Il a pris le vélo et l'enfant et ils ont fui ensemble.

» Deux hommes, qui étaient avec M. Giraudeau, ont pu atteindre un champ dégarni, mais le maire de Saucats est tombé à un mètre de la lisière. Il ne s'est plus relevé, asphyxié.

Le menuisier Lafitte, le colosse bègue, s'est échappé par miracle. Il a passé six heures dans les flammes.

« Je me suis mis dans le fossé, raconte-t-il, en me couvrant de ma veste de toile, et le visage de mon mouchoir. Les flammes passèrent au-dessus de moi.

« Je m'étais enterré dans le sable. Mais, soudain, je sentis que je respirais mal. Je me suis levé, mais je suis tombé sur le fossé. Je me suis réveillé la nuit, brûlé aux mains et aux jambes, en pleine fumée. J'ai couru. J'ai trouvé une voiture arrêtée, intacte. A côté, il y avait un cadavre noirci, ratatiné. Je suis monté et, un moment après, j'arrivais à la maison. Il était neuf heures du soir quand je suis arrivé. A côté de moi, à droite et à gauche, mes camarades ont grillé.

Dix rescapés sur trente-neuf

« A l'autre bout du contre-feu, reprend Bernardet, il y avait une cinquantaine d'hommes, des soldats surtout. Ils ont dû tous y rester, sauf huit ou neuf qui lutèrent, qui ont sauté droit dans les flammes et se sont sauvés. Nous étions partis trente-neuf de la commune. Nous sommes rentrés dix !...

— Ce n'est pas vrai, reprend M. Pommier, que nous avons été coincés entre le feu et notre contre-feu. C'est l'ouragan qui a ranimé notre contre-feu éteint partiellement réussi et lui a fait sauter la route. Il fallait pourtant le faire, ce contre-feu ! On ne pouvait pas ne pas le faire !

Et il pleure.

C'est justement ce que nient les pompiers de Paris qui estiment le contre-feu un remède plus dangereux que le mal. Cette fois, ils semblent bien avoir raison. Sans le contre-feu de samedi, cent sauveteurs seraient encore vivants aujourd'hui. Nul ne pouvait naturellement prévoir le cyclone.

Deux techniques qui s'opposent

« Les pompiers, s'exclament de concert les rescapés, prétendent nous apprendre, à nous, notre métier, qui arrêtons le feu depuis notre enfance, qui vivons dans le feu. C'est un pitié. »

Malgré l'expérience tragique de la catastrophe, les Landais restent fidèles à leur vieille technique inspirée par le manque d'eau.

LE MONDE ENTIER exprime ses condoléances à la France et aux sinistrés du S.-O.

Les incendies qui ont ravagé le Sud-Ouest de la France, ont suscité une émotion très vive dans le monde entier. Les représentants de plusieurs nations amies ont envoyé leurs condoléances au Président de la République.

● Le président Truman a adressé à M. Vincent Auriol, un message exprimant la sympathie du peuple américain.

● D'autre part, M. Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, a fait parvenir au ministre de l'Intérieur, un message témoignant de son attachement et de la part que prend l'Algérie à cette catastrophe nationale.

● Le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique en France, a présenté les condoléances du gouvernement belge, et M. Spaak, président de l'Assemblée consultative européenne, a envoyé à M. Auriol le télégramme suivant :

« L'Assemblée consultative européenne, douloureusement impressionnée par le terrible incendie qui vient de causer tant de morts et tant de ruines, vous présente ses condoléances émues et s'associe au deuil de la France. »

● Enfin, M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal et M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République, ont adressé aux préfets de la Gironde et des Landes, des messages de sympathie.

UN DEPOT D'ARMES EN GIRONDE

BORDEAUX, 25 août. — La gendarmerie de Castres (Gironde) a découvert, dans la propriété de M. Bouron, au village de Peyron, commune de Saint-Morillon, près la Brède, deux fusils-mitrailleurs, une mitraillette Stein, trois fusils anglais, deux caisses de grenades et des caisses d'explosif qui semblent avoir été déposées à cet endroit au moment de la libération.

Des inspecteurs de la 7e brigade mobile de Bordeaux enquêtent.

LITHINÉS
RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES LITHINÉS — GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P. 1.34

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Ville à HOUL (GATE) ADJUDICATION 3 SEPTEMBRE
L'Etr : 11 p. plcs, cft, bains, garage AIZE, Not., DIVES : facilt. paiement

Le 24 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 366.200 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 . 6 A B C D

BOURSE DE PARIS DU 25 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 »	57 »
Rente 5 0/0 1949	77 70	78 20
5 0/0 1920	110 90	110 10
3 1/2 0/0 Amort 1942	62 80	63 »
4 0/0 Amort. 1942	56 20	56 50
3 0/0 Amort. 1945	56 10	57 30
Crédit Nat 3 4 1942	4375	4395
Crédit Nat Juillet 1945	4506	4550
Banque de l'Indochine	10250	10000
Crédit National		
B. N. C. I.	782	782
Banque Union Parisienne	1170	1170
Crédit Commercial France	1150	1140
Crédit Industriel	1540	1555
Crédit Foncier France	1530	1505
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd		
Suez (action)	107500	107500
Metropolitain	820	810
Saint-Gobain	6125	6650
Lyonnaise des Eaux	1570	1589
Trans (Shangai)	601	625
C P D E	1683	1687
Union d'Electricité	749	750
Gaz et Electricité Réunis	944	947
Gaz France Etranger	1585	1615
Chantiers de St-Nazaire	1050	1010
Fives Lille	850	840
Forges Nord-Est	860	845
Denain-Anzin	1545	1550
Peugeot	968	980
Schneider	5100	5200

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	1552	1594
Le Nickel	1495	1550
Penarroya	1745	1750
Française des Pétroles	1152	1220
Gafsa	1650	1650
Air Liquide	1650	2000
Ugine	1350	1400
Kuhlmann	1815	1850
Pechiney	1040	1080
Rhône-Poulenc	1305	1400
Saint-Gobain	1900	2425
Chargeurs Réunis	1920	1975
Brasserie Quilmès	25000	25800
Raffinerie Say	3650	5840
La Suze	750	750
Soie et Cheneon	905	905
Plantations Hévéa	365	400
Afrique Occidentale	2650	2720
Canadian Pacific	4025	5000
Rio-Tinto (unité)	1250	1250
Royal-Dutch 1/10	32700	32150
Est Asiatique Danois	32700	35000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1585	1600
Padang	1560	1565
De Beers	1250	1265
Suez Transport	1250	1250
France Wyoming	7150	7275
Rose Antelope	877	842

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, le kilo, 640.000 ; Napoléon, 4.450-4.480 ; demi : 1.995 ; Suisse, 4.200-4.250 ; Union Latine, 4.150 ; Souverain, 5.110-5.030 ; demi : 2.580-2.570 ; 20 dollars, 21.240-21.160 ; 10 dollars, 10.420 ; 5 dollars, 5.170 ; Casse, 440 environ. — PAPIER : Dollar, 330,40 ; Escudo, 1.311 ; Suisse, 8.335 ; Djibouti, P. C. ; Belge, 7,50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.050 ; dollar (p. coup.), 373 ; Suisse, 94 ; Belge, 7,60 ; Cour. danoise, 44 ; Cour. norvégienne, 53 ; Cour. suédoise, 80 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,25 ; Escudo, 1.230 ; Lire, 0,65 ; Peso argentin, 33. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 80, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215. Argent fin : 7,25.

Crime mystérieux en Saône-et-Loire

Un garde-chasse est abattu

Alors que, genou à terre, il inscrivait l'identité d'un braconnier... mais son carnet a disparu

AUTUN, 25 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN garde-chasse de la fédération départementale, M. Jean-Marie Boulot, 36 ans, père de cinq enfants en bas âge, vient d'être assassiné à Issy-l'Evêque, probablement par un braconnier, mais dans des circonstances qui ne laissent pas de paraître troublantes.

Un cultivateur de Vaudelin, M. Lavolot, entendait, hier matin, à 6 h. 10, un coup de feu.

Quelques minutes plus tard, comme il allait partir aux champs, il entendit un second coup de feu. Intrigué, il se dirigea avec sa femme vers le lieudit « le Pré du Moulin », d'où paraissait provenir le second coup de feu.

Comme ils arrivaient sur le pré, M. et Mme Lavolot virent un de leurs voisins, M. Guibout, venu d'une vaste de travail, un fusil en bandoulière, qui traînait le corps d'un homme.

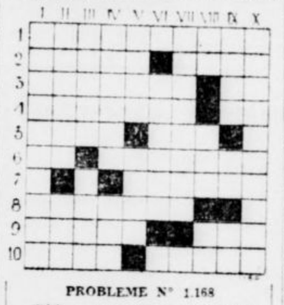
— Il est raide, leur dit M. Guibout. Quel est le salaud qui a pu faire ça ?

Les Lavolot reconnurent le mort : c'était le garde-chasse Jean-Marie Boulot, et ils prévinrent la gendarmerie.

Des premiers éléments de l'enquête, il semble que le malheureux garde-chasse a été tué par un coup de feu tiré à bout portant, de bas en haut et en pleine poitrine. Il est vraisemblable que le garde, un genou à terre, prenait l'identité d'un braconnier quand il fut tué par le délinquant. Les papiers, le portefeuille et le stylo de la victime ont disparu.

De forts soupçons pèsent sur Guibout lui-même. Un de ses fusils et sa veste ont disparu. De plus, sa femme, avant consciencieusement le parquet de sa cuisine quand les gendarmes arrivèrent chez elle. Mais Guibout se défend énergiquement. Il prétend n'être sorti de chez lui qu'en entendant le second coup de feu. Guibout sera entendu à nouveau par le Parquet d'Autun pour préciser certains faits.

mots croisés



PROBLEME N° 1.168

HOR. — 1. Proposée par une forte suffrage. — 2. Dieu. — Mise d'un ancien pastoral. Farouche. — 3. Sorgho. Ce que l'œil a percu. — 4. Disparue. Conjonction. — 5. Fleuve côtier. Boisson. — 6. Note renversée. Homme d'un grand jugement. — 7. Poissons. — 8. Calmes. — 9. Certaines quand ils sont mûres. Parasite. — 10. Petite faux. Limon dont il est fait.

VERT. — I. Grandes rangées de pierres. II. Pointe de soldats. Petite grange. III. Mère de famille. Saint-Jean. Tuyau. — IV. Fondateur de la république de Colombie. Fruits. — VI. Dépourvu de défi opposant de la race. Dieu qui a vu naître Jésus. — VII. Qui n'a pas de mère. — VIII. Sur un mois. Trois lettres d'adresse. Saint précédé. — IX. A l'origine du glacier. Deux sœurs. Mère. — X. Qui appartient à un temple de l'ancienne Germanie.

Solution du problème n° 1.167

HOR. — 1. Répétées. — 2. Animosité. — 3. Colet. R.D. — 4. Totos. Lie. — 5. Gamin. Dans. — 6. Bâtisse. — 7. Adobe. Car. — 8. Agressif. Ent. — 9. Nid. Barre. — 10. Sacoche. S.E.

VERT. — I. Bac. Ane. — II. Etc. Tabagie. — III. Nicomédien. — IV. Emotions. — V. Volontés. — VI. Oeil. Isère. — VII. Lit. De. Ma. — VIII. Et. Lapsers. — IX. Serin. Axée. — X. Déserte.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 24e tranche 1949

Dernier chiffre du lot	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1	1.000	1.000
2	72	2.000	3.000
	62	3.000	4.500
	50.372	100.000	120.000
	71.962	100.000	120.000
3	2.643	60.000	80.000
	82.223	100.000	120.000
	94.933	100.000	120.000
	199.233	1.000.000	500.000
	258.203	15.000.000	2.500.000
4	54	4.000	5.000
	0.734	30.000	40.000
	70.014	200.000	150.000
	97.154	300.000	175.000
	000.234	1.000.000	500.000
	146.474	1.000.000	300.000
5	8.183	20.000	30.000
	3.065	20.000	30.000
	4.165	40.000	50.000
	01.455	200.000	150.000
6	66	1.500	2.500
7	227	5.000	10.000
	7.027	20.000	30.000
	9.607	30.000	40.000
	75.627	100.000	120.000
	052.787	2.000.000	600.000
	046.167	5.000.000	1.000.000
8	8	1.000	1.000
	0.334	40.000	50.000
	5.118	50.000	60.000
	174.178	10.000.000	5.000.000
9	197	7.000	15.000
	19.147	200.000	150.000
	05.569	400.000	200.000
	120.819	1.000.000	500.000
0	480	8.000	15.000
	940	10.000	20.000
	1.410	90.000	100.000
	17.820	300.000	175.000

NECROLOGIE

M. et Mme E. Muller ont la douleur de vous faire part de la perte de leur fils Pierre MULLER, ingénieur E.T.P., disparu à la suite d'un naufrage, le 31 juillet 1949, au Laos (Indochine), à l'âge de 26 ans. Un service sera célébré à sa mémoire, le 1er septembre 1949, à 10 heures, en l'église Sainte-Anne de la Maison-Blanche, 186, rue de Tolbiac, à Paris.

VENTE DE VACANCES
7 ARTICLES EXCEPTIONNELS

★ MADAME ★
Capeline paille. . 900.
Feutre sport. . . . 750.
Taupé sport. . . . 1000.
Casquette lin. . . 500.

★ MONSIEUR ★
Chapeau toile . . 1.350.
Feutre léger . . . 750.
Paille souple . . . 600.

JAN Chapelier de grande classe
PARIS-VIII 14, rue de Rome
MARSEILLE 10, rue Paradis

VENEZ VISITER LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS 10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
demandez le CATALOGUE GRATUIT N° 5
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

● C'est après 11 semaines d'exclusivité que les « CHAUSSONS ROUGES » quitteront l'affiche des Cinémas BIARRITZ et MADELEINE. Jamais encore un film n'avait tenu tant de semaines en cette période de l'année.
Mais à ce triomphe va succéder un autre : le fameux film de Vittorio de Sica : « VOLEUR DE BICYCLETTE », qui obtint le Grand Prix International de Knokke, le Prix Social de Locarno et le Ruban d'Argent 1949 d'Italie, commencera en effet sa carrière à Paris le 26 Août, au BIARRITZ et au MADELEINE.

A PARTIR DE CE SOIR 21 h.
PONT'AVEN
PONT'AVEN ville de renom
14 Moulins • 15 Maisons
3 actes de André VERNIÈRES
avec MAXA
et une troupe de premier ordre
A L'AMBIGU
2 Ter, Bd St-Martin. Location BOT. 76-05

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab.22 h
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle - TRI 10-27
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney. OPE. 95-78
MONOCLE Cabaret féminin de Paris 60, bd Edgar-Quinet, 60
TOURISTE Rest., Noces, Cat'C., Danc. Pte Maillot - PAS. 57-50

IMPERIAL
Pour ? Contre ? cette histoire est sûrement la vôtre !
Un parmi la foule
AU MÊME PROGRAMME LA BIOGRAPHIE FILMÉE TANT ATTENDUE "LA VIE DE RAIMU"

RITZ - MIDI MINUIT
CINEMONDE OPERA
JON HALL
LE PRINCE DES VOLEURS
D'APRÈS LE CHEF D'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS
COULEUR PAR CINECOLOR
FILM COLUMBIA

ERMITAGE V.O. FRANÇAIS V.F. MOULIN-ROUGE V.F. MAX-LINDER V.F.
EDWARD G. HUMPHREY BOGART ROBINSON LAUREN BACALL
KEY LARGO
LIONEL BARRYMORE - CLAIRE TREVOR
Un Film WARNER BROS.
UN FILM DYNAMITE

VO NORMANDIE
RIVIÈRE ROUGE (RED RIVER)
Joanne DRU John WAYNE Montgomery CLIFT
Mise en scène de HOWARD HAWKS

William Powell et Irène Dunne dans « Mon père et nous », qui sort au Gaumont Palace et au Rex, à partir de demain.

V.O.S.T
ENFIN !..
LE CHEF D'ŒUVRE DE VITTORIO DE SICA
* GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL MONDIAL DU FILM ET DES BEAUX ARTS DE BELGIQUE 1949
* PRIX SOCIAL DU FESTIVAL DU FILM DE LOCARNO 1949
* RUBAN D'ARGENT 1949 PLUS HAUTE RÉCOMPENSE ITALIENNE
VOLEUR DE BICYCLETTE
PRODUCTION P.D.S. DISTRIBUTION PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
DEMAIN
BIARRITZ * MADELEINE
22 R. QUENTIN BAUCHART CINEMA

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

DEMAIN
rire avec macario
ALHAMBRA V.O. CINEMA RUSTIQUE — LA ROYALE Pl. DE LA MADELEINE — LE RITZ Pl. PIGALLE — ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
APRÈS 7 ANNÉES DE MALHEUR MAINTENANT JE SUIS DÉMOBILISÉ VENEZ RIRE AVEC MOI DANS
LA FOLLE AVENTURE DE MACARIO
MACARIO DÉMOBILISÉ

COPPI TOUJOURS LE "MAITRE"

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

LES DÉFAILLANCES DE BÉTHERY et de LAMBOLEY sont sans excuse

COPENHAGUE (par téléphone).

Les couloirs du quartier des coureurs retentissaient, hier, des échos bruyants de discussions entre stayers et entraîneurs, à la suite de la défaite de nos deux représentants, Béthery et Lamboley.

— C'est Michaux, ou plutôt l'entraîneur de réserve Guérin, un Français, qui m'a « fichu en l'air ».

Ainsi s'exprimait le jeune Béthery qui venait, après avoir brillamment mené les deux tiers de la course, de s'effondrer devant ses concurrents.

Les stayers Lamboley et Lesueur, de leur côté, convenaient de deux choses :

— Il a eu tort de doubler Michaux qui s'est rangé ensuite. Mais, la vérité c'est que Béthery ne récupère pas comme les vieux stayers que nous sommes. Deux fois 100 kilomètres à un jour de distance, c'était trop pour lui. Et il réussit si bien dans les courses par manches de 25 et 50 kilomètres, mais deux fois 100 kilomètres... Il a tenu la distance hier, il a craqué aujourd'hui.

L'entraîneur de Béthery, le vétéran Arthur Pasquier, concluait, de son côté, en fulminant :

— Il est navrant que ce soit un entraîneur français qui ait tiré un étranger et ait donné la première attaque à Béthery. En agissait ainsi, il a permis à Frosio, qui arrivait derrière, de nous passer. Maintenant, ça va être la guerre entre nous. Il n'en gagnera pas lourd, je vous assure.

De tout cela, prononcé dans le feu de la bataille, il ne restera pas grand-chose peut-être demain. Espérons-le tout au moins.

Quant à Frosio, tout heureux de sa victoire, il expliquait :

— Hier, je souffrais de l'estomac ; aujourd'hui ça allait mieux. Au bout de vingt tours, j'ai retrouvé la cadence. En somme, course facile, car Béthery est encore trop tendre pour des efforts répétés et aussi longs.

La mauvaise course de Lamboley

Nous n'aurons donc qu'un seul représentant en finale, car si Béthery n'a pu tenir le coup jusqu'au bout, Lamboley, dans le dernier repêchage, ne fut jamais dans la course.

Il faut bien le dire, le stayer de Besançon ne marche pas et ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il n'a pas figuré dans ce championnat du monde et s'il n'a pas su conserver son maillot arc-en-ciel gagné l'an dernier à Amsterdam.

Lorsque le bruit des motos s'est apaisé

Le Suisse de Paris, Besson, est ravi, on le pense bien, de sa victoire aussi nette que facile sur un Lamboley hors de condition :

— C'est la première fois que je suis en finale depuis Zurich. Cette année, j'aurai droit à participer régulièrement aux revanches du championnat du monde, cette tournée qui, vous le savez, offre un certain intérêt pécuniaire.

— Cette piste de Copenhague me plaît d'ailleurs beaucoup. En tout cas plus que celle de Zurich.

Tandis qu'il s'en va recueillir d'autres félicitations, notamment celles de M. Joinard, l'entraîneur Arthur Pasquier passe près de nous et soulève de nouveau l'incident de la série précédente.

— L'histoire de Maurice Guérin, tout à l'heure, va dresser, vous allez le voir, contre Lesueur, tous les autres coureurs en finale. C'est regrettable pour ce dernier, mais que voulez-vous... Il va donc y avoir sûrement une coalition contre le seul représentant français, et c'est regrettable.

Puis il ajoute :

» J'aurais bien préféré être, en tout cas, dans cette dernière série de repêchage plutôt que dans la première, parce que, somme toute, Besson a eu une tâche plus facile à accomplir, puisque Lamboley n'avait rien fait pour essayer de se trouver en finale. »

Depuis dix-huit ans, on n'avait pas vu cela à Copenhague

Dans ce vélodrome archicomble, ruisselant de lumière, la foule m'a paru aussi chauvine que le sont les foules latines. Des centaines de spectateurs frappaient en cadence sur le bois des balustrades, semblant accompagner le rythme de ses poursuiteurs nationaux. Notamment en finale, elle accompagnait les efforts de son favori des cris bien scandés de « An...der...sen, An...der...sen, An...der...sen ! »

Sa joie fut délirante lorsque le charcutier de Goldsdrup (localité située près de la capitale danoise) mais installé à Copenhague, Knud Andersen eut enlevé le titre mondial amateur, devant l'Anglais Cartwight il avait, en effet, mètre par mètre, arraché une victoire décisive, mais d'autant plus belle qu'elle fut extrêmement disputée.

Ce qui explique peut-être l'enthousiasme de la foule danoise qui n'avait pas assisté à spectacle aussi agréable depuis les victoires de Falk Hansen et de Harber sur piste, en 1931, en de Henri Hansen, sur route, la même année.

— Andersen est un garçon sérieux, appliqué, qui vit plus pour son vélo que pour son métier, me disait le président de la Fédération danoise (encore un Hansen — Svend, cette fois).

» Il a 27 ans et s'il est resté avant tout routier, il affectionne particulièrement la poursuite et le handicap dans lesquels il brille régulièrement. C'est un démarreur et un coureur doté de solides poumons... »

Marié depuis deux ans, père d'un enfant de six mois, Andersen mène une vie exemplaire, celle de tous ces athlètes scandinaves qui ne commettent jamais d'excès.

Quelle leçon pour les nôtres !

« Trop pénibles, deux championnats en deux jours », dit COPPI

Fausto Coppi, à sa descente de vélo, était beaucoup plus essoufflé que d'habitude. C'est que le jeune Gillen lui avait fort bien résisté jusqu'à mi-course, obligeant le « campionissimo » à s'employer à fond dans les derniers tours pour vaincre avec une marge susceptible de sauvegarder son amour-propre de roi de la spécialité.

Lorsqu'il reçut des mains de M. Joinard et le maillot de champion et la couronne de fleurs, traditionnelle dans les pays du Nord, il n'eut que la force de me dire :

— Je suis fatigué, très fatigué.

Quelques minutes plus tard, je retrouvais, dans sa cabine, un Coppi décontracté, calmé, qui m'expliquait posément :

« Il est difficile de briller lorsqu'on passe aussi rapidement de la route à la piste. Je n'ai pas encore retrouvé la souplesse nécessaire pour bien courir une poursuite. Les 300 kilomètres de route de dimanche m'avaient durci les muscles plus que je ne l'aurais cru.

» J'avais fourni, en effet, beaucoup d'efforts. Si c'était à recommencer, je ne disputerais pas, à deux jours d'intervalle, deux championnats du monde. C'est trop, bien trop. En effet, les coups de pédales sont si différents. »

Je lui demandai alors :

— Que pensez-vous de Gillen ?

— C'est un très bon coureur, un des meilleurs que j'ai rencontrés en poursuite. Il est jeune, il sera un jour champion du monde.

Gillen, un véritable espoir

Le Luxembourgeois Gillen, qui n'a que 21 ans, garçon svelte, élancé, véritable lévrier de la piste, a en effet beaucoup de classe et d'avenir devant lui. Il s'est grandement amélioré depuis qu'il ne court plus deux lièvres à la fois. Il sera un jour le successeur de Coppi en poursuite. S'il consent à ne pas entreprendre d'autres besognes, ce lour-là, ce sympathique garçon portera sur ses épaules d'adolescent de bien belles espérances...

Van Est a fait ses preuves

Le troisième du championnat du monde « pros », battu de peu en demi-finale, le Hollandais Van Est, est lui aussi un sujet d'avenir.

— Il n'y a que quelques mois qu'il est passé « pro », me disait de celui qui, par sa position en machine, s'apparente à Maurice Archambaud, le président de la Fédération hollandaise, le Junker Vandenberg. Et déjà, il a marqué sa place dans le cyclisme de notre pays. Beaucoup voient en lui un nouveau Schulte. Il a toutes les aptitudes de ce dernier sans en avoir la taille.

Et il ajoutait :

— Vous avez bien fait de le sélectionner pour les « Nations » ; vous verrez qu'il réalisera une performance sensationnelle. Il est bien l'homme des courses contre la montre ; malgré sa jeunesse, il est à la fois souple, et résistant.

Déjà on pense au sprint

Déjà on parle du sprint qui s'annonce sensationnel après évidemment les très longs délayages qui auront lieu vendredi matin. Ils sont six, six gros-bras à vouloir gagner.

Si vous interrogez ces seigneurs du sprint, ils vous répondront :

— Oui, je marche fort, très fort même, mais je ne suis pas le seul, hélas! « Toto » Gérardin craint à la fois Van Vliet et Jef Scherens. Ce dernier est d'ailleurs le plus pronostiqué.

— Il marche très fort, disent de lui les journalistes belges. Ne s'est-il pas mis dans la tête de gagner son 8e championnat du monde, en disant que, réellement, sept ce n'est pas un chiffre. Et cela 17 ans après le premier qui fut enlevé à Rome en 1932 et 19 ans après sa troisième place conquise à Copenhague, derrière Falk Hansen et Michard.

Senftleben, de son côté, craint beaucoup Harris, qui s'accommode, paraît-il, parfaitement de la piste et qui sprinte très fort, en partant d'assez loin.

Derksen a aussi de nombreux partisans.

Et tandis que nous discutions, derrière nous j'entends une voix qui me dit :

— Et moi, croyez-vous que je n'ai pas aussi ma chance ?

C'est Senftleben qui affirme ainsi nettement sa confiance.

— Du côté des amateurs, nous devrions remporter un second titre avec Schandorff, qui est très vite en ce moment, me disait le secrétaire de la Fédération danoise. N'a-t-il pas couvert, ce matin, un 200 mètres en 12" juste ? Qui dit mieux chez les « purs » ?

De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

"RAY" ROBINSON A ABATTU STEVE BELLOISE

d'un crochet du gauche au menton, au 7e round

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Robinson a fait une entrée sensationnelle parmi les rares prétendants au titre des « moyens » en knock-outant Stève Belloise en sept rounds, après une bataille menée à toute vitesse, à une telle vitesse que Belloise fut incapable de suivre.

Je dois reconnaître que j'avais mésestimé les qualités de Robinson. A voir gagner si facilement l'étoile noire de Harlem et depuis si longtemps, j'en était arrivé à perdre de vue sa classe qui le place au tout permier rang, non seulement des « welters » mais aussi des « moyens ».

Le combat fut violent, acharné d'un bout à l'autre. Battu sur le terrain de la vitesse, de la précision, de l'habileté, Belloise mit toute sa chance dans la possibilité de placer des contres susceptibles de terminer d'un coup le combat à son avantage.

Mais Robinson fit un combat de maître. « Ray » se montra prudent tant qu'il pensa Belloise dangereux. Le champion des welters se contenta de marquer des points la plupart du temps, pendant la première moitié du combat tant qu'il jugea que Belloise pouvait présenter un danger.

Il ne perdait pas de vue cependant la possibilité d'essayer les capacités de résistance de Belloise quand l'occasion se présentait. Il est probable que le résultat de cette période d'observation fut satisfaisante pour Robinson après la première mi-temps.

L'attaque de Robinson

Rassuré par les fruits de son étude, Robinson passa résolument à l'attaque dès le début du sixième round ou il plaça d'entrée deux durs crochets du gauche à la mâchoire de Belloise, qui accusa enfin nettement le coup.

Stève tenta bien de réagir, mais alors apparurent ses handicaps : lenteur et habileté nettement inférieures à celle de Robinson. Belloise se fit blentôt prendre dans une dure série au corps de Robinson que le champion ponctua d'un autre dur crochet gauche au menton.

Robinson est passé maître dans le changement d'attaque au corps et à la figure, et Belloise eut l'air d'un enfant entre ses mains. Cet homme, classé troisième dans la catégorie des moyens, regagna son coin nettement éprouvé.

Le septième round, qui devait être le dernier, débuta tragiquement pour Belloise, qui se fit cueillir par les crochets du gauche au corps et au visage. Refusant de s'avouer vaincu, Belloise attaqua pour se faire prendre dans une nouvelle série de violents crochets des deux mains au corps. Robinson prit du champ. Belloise lança une nouvelle attaque et se fit cueillir par un ultime crochet du gauche au menton, qui l'expédia assis le long des cordes. Comme nous attendions pour voir s'il allait se relever, le gong sonna et les soigneurs se ruèrent sur lui pour l'emporter dans son coin. L'arbitre, Eddie Joseph, fit de loin un bref coup d'œil sur Belloise que ses soigneurs douchaient, à qui ils faisaient respirer des sels dans le vain espoir de le ranimer, et Joseph d'un geste des bras, signifia à la foule que le combat était terminé.

Ainsi, Robinson, pour la première manifestation officielle de sa candidature au titre des moyens, convainquit amplement ceux qui pouvaient douter encore, c'est-à-dire que le champion des moyens, quel qu'il soit, devra compter avec lui.

J'ai même comme une vague impression que nous avons vu ce soir le prochain détenteur de la couronne que Cerdan essaiera bientôt de reprendre à La Motta. Le titre pourrait être dans des mains plus indignes...

D'après les organisateurs, 28 812 spectateurs assistèrent au match dans la recette s'élève à 120 880 dollars, auxquels s'ajouteront les droits perçus pour la radiodiffusion.

...Salva à Paris dimanche

ALGER. — Marcel Salva assistera, dimanche après-midi, au match Racing Nice. L'arrière gauche de l'équipe de France, hier encore hésitant, quant au moyen pour regagner Paris, a décidé de prendre l'avion dimanche matin. Il sera donc en fin de matinée dans la capitale.

Salva vient seul, sa femme et sa fille le rejoindront par la suite. A noter que Salva a repris l'entraînement depuis trois semaines et qu'il est en condition.

E. BRUEIL.

Malgré un handicap de 2 kilos

"...J'aimerais boxer Ray ROBINSON" affirme Marcel CERDAN

NEW-YORK (par câble). — *Parmi les spectateurs les plus attentifs du combat, on notait Marcel Cerdan, accompagné de Jo Longman, Rocky Graziano et le champion du monde Jack La Motta.*

Marcel Cerdan a suivi avec un grand intérêt « Ray » Robinson et Stève Belloise, et de s'exclamer, lorsque la décision fut donnée :

« Quel combat terrible ! Quel champion, que Robinson ! Nous devons reconnaître que Robinson avait été secoué auparavant, mais il ne fait aucun doute que c'est un maître.

» *Belloise est simplement un gars costaud, taillé sur mesure par son style pour un homme comme Robinson.*

» *Je suis persuadé que le crochet gauche de Robinson qui descendit Belloise fut purement instinctif. C'est un réflexe qui traduit l'homme parfaitement en forme.*

» *L'issue de la bataille est normale, étant donné la position trop droite de Belloise, offrant une cible facile à Robinson.*

» *J'aimerais bien boxer Robinson. Je ne me dissimule pas les difficultés de cette tâche, mais j'estime que Robinson offre à un adversaire des possibilités de feintes et de contres.*

» *C'est un grand champion, mais je suis persuadé qu'il me donnerait bien l'occasion de le toucher, en raison de sa boxe tendue et nerveuse. Ceci dit, Robinson est un « drôle de gars ».*

De son côté, Jack La Motta a simplement déclaré :

« Robinson est un grand champion ! »

Robert BRÉ.

PRATESI ÉCARTÉ

Rinty Monaghan rencontrera Terry Allen

LONDRES. — Il est officiellement annoncé que Rinty Monaghan, champion du monde des poids mouche, rencontrera, le 30 septembre, à Belfast, Terry Allen.

Une fois de plus, un Français est lésé dans cette histoire ; et, cette fois, c'est Honoré Pratesi. A ce sujet, Jack Solomons nous disait :

— Ce combat est ridicule. Le vrai challenger de Rinty Monaghan c'est votre champion, Honoré Pratesi. Tout cela prouve la faiblesse de l'E.B.U.

C'est d'ailleurs l'impression de tout le monde, dans les milieux de boxe anglais.

Pour ce combat, Monaghan touchera une somme fantastique : on parle de 8 millions de francs ! Jamais un champion du monde des poids mouche n'a reçu une telle bourse pour défendre son titre. — J. C.

« Je vais passer "pro" et je voudrais débuter dans les "NATIONS" »

nous a dit CHALLEAU retour de Copenhague

Après son exhibition malheureuse aux championnats du monde de poursuite, Challeau quittait Copenhague dès mardi.

Venu nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant, le coureur de l'A. C. B. B. ne cherche pas d'excuse à sa médiocre performance.

» Je ne sais ce que j'avais, mais là-bas impossible d'appuyer sur les pédales. C'est d'autant plus curieux que, ce matin, pour ma première sortie en banlieue, tout marcha « comme sur des roulettes ». Enfin, en guise de consolation, mon vainqueur, Carl Wright, disputa la finale, qu'il faillit gagner.

Comme nous l'interrogions sur ses projets, Challeau ajouta :

— Dans quinze jours, je serai à Reims pour les championnats de poursuite et après je vais passer « pro ».

» Et, pour mes débuts dans le « grand bain », j'aimerais courir les « Nations ». Je suis candidat et j'espère qu'on voudra bien me sélectionner.

38 k. 431 dans l'heure nouveau record de Mlle Bonneau

ARCACHON. — Ce matin, sur la piste du vélodrome d'Arcachon, Mlle Eliane Bonneau a battu le record du monde féminin de l'heure en accomplissant 38 km. 431. Le record était détenu par Mlle Jeanine Lemaire avec 38 km. 283.

Dans la première demi-heure, elle couvrait 19 km. 356. Une crevaison survenue à la 57e minute l'obligea à changer de machine.

Cette performance a été réalisée en présence de M. Hubert Longau, membre de la Fédération française de cyclisme, et de M. Emile Baudoin, chronométreur.

ROBINSON veut rencontrer le vainqueur du match CERDAN-LA MOTTA

NEW-YORK (par câble).

Après le combat Sugar Ray Robinson a déclaré qu'il renoncerait à son titre de champion du monde des welters s'il pouvait obtenir l'occasion de combattre pour celui des moyens, ce qui est chose très possible.

De son côté, Belloise a simplement déclaré : « Robinson est un grand champion. Je n'ai aucune excuse. » — R. B.

★ Ben Ali (ex-Colmar) est en pourparlers pour signer à Alès qui, par ailleurs, compte sur la rentrée de Richardot dimanche à Besançon.

★ Gomez (Strasbourg) fait l'objet de conversations entre son club et Toulouse pour un éventuel transfert.

GRILLON d'accord avec le Racing

Nous avions annoncé, il y a quarante-huit heures, une détente dans l'affaire qui opposait le Racing à Grillon. Nous avions vu juste. En effet, hier soir, l'arrière droit de l'équipe de France a rencontré M. Galey, directeur sportif du Racing, et il s'est mis d'accord sur les propositions financières des dirigeants parisiens.

Un accord de principe est réalisé, il sera très rapidement ratifié par le comité directeur du Racing.

Comme, par ailleurs, notre correspondant à Alger nous annonce la venue à Paris de Salva pour dimanche, le Racing pourra compter rapidement sur une des meilleures défenses de France avec Vignal dans les buts et la paire d'arrières Grillon-Salva.

R. J.

La Paresse

Il était si paresseux qu'il ne voulait même pas se gratter. Alors il acheta un flacon de Marie-Rose et tua, tout d'un coup, tous ses Poux. La Marie-Rose, c'est la mort parfumée des Poux. En vente chez votre pharmacien. (V. 494 P. 7572).

ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS
48 OR, MONTRES + 30 0/0 mouvement. Chaussée d'Antin, M.G. Bringoren.
Payons compt. Bijoux or tr. cher et PIECES ARGENT 10 fr. : 40 20 fr. : 80
MICHEL. 6, pl Madeleine (2e étage)

LA BAULE en Bretagne
SEPTEMBRE est le mois réservé aux manifestations SPORTIVES et MONDAINES
Concours hippique
Coupes d'or de Golf et de Tennis
FETES et GALAS au CASINO
SIX AVANT-PREMIERES CINEMATOGRAPHIQUES

Résultats de Deauville

PRIX SWEET COTTAGE

1. Satin Bleu (J. Doyasbère) (167) G. 83 à M. P. Gugenheim ..... P. 19
2. Fregate (H. Maucau) (168) ..... P. 17
3. Ramasseum (Fecharman) (173) P. 21

Enc., 1/2 l., 1 l. 1/2. Durée : 2'15". N. pl. : 163, 164, 166, 170, 171, 172, 174, 175.

PRIX DE SAINTE-ADRESSE

1. Belle Emigrée (Poincelet) (273) G. 23 à M. Anguenot ..... P. 12
2. Victoria Cr. (Johnstone) (266) P. 13
3. Séguedille (C. Bouillon) (262) ..... 2 l., 2 l. 1/2, 1 l. — Durée : 57". — Jumelé : 24.

N. pl. : 272, 274

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES MYOSOTIS

1. Domitten (R.-C Simonard) (114) G. 22 à M. Wiskirchen ..... P. 12
2. Dorian Gray (Kruthof) (123) P. 13
3. Dax II (R. Expert) (101) ..... P. 46

Temps : 1'49"5/10, 1'52", 1'54". — Réduction km. : 1'31"2/10.

N. pl. : 102, 105, 106, 107, 108, 111, 113, 119, 120, 121, 122.

PRIX DE GABARRET

1. Tableau Noir (G.Roussel) (204) G. 42 à M. P. Leguerney ..... P. 16
2. Vatelys (M. Riaud) (207) ..... P. 12
3. Venus Williams (D. Delaunay) (205) Temps : 3'52". — 3'56"2/10. — 3'57"1/10 — Réduction km. : 1'29"7/10.

N. pl. : 202, 203, 206, 208.

Premier doublé. — Domitten sur Tableau Noir : 87.

PRIX DE SURESNES

1. Calonne (A. Deheegher) (321) G. 59 à M. P. Ozanne ..... P. 19
2. Canadienne (A. Choisselet) (317) P. 12
3. Carlota II (E. Neveux) (304) P. 63

Temps : 3'20"5/10, 3'26", 3'27"7/10. — Réduction km. : 1'29"1/10.

N. pl. : 302, 303, 305, 306, 307, 308, 311, 313, 314, 315, 316, 319, 320.

PRIX D'ARGELES

1. Corriedo (Al. Libeer) (404) G. 35 à Mme H. Parent ..... P. 14
2. Calligula II (R.-C Simon.) (401) P.
3. Cosaque L (R. Fortin) (412) P. 20

Temps : 3'30"9/10, 3'31", 3'34". — Réduction km. : 1'33"7/10.

N. pl. : 402, 403, 405, 406, 407, 410, 411, 416.

Deuxième doublé. — Calonne sur Corriedo : 272.

PRIX DE BESANÇON

1. Catzca (R.-C. d'Haëne) (506) G. 228 à M. A. Bouquet ..... P. 25
2. Chiq. Williams (Ch. Mills) (510) P. 12
3. Chardonneret (Choisselet) (503) P. 15

Temps : 3'53"7/10, 3'54"7/10, 3'55"1/10. — Réduction km. : 1'29".

N. pl. : 501, 502, 504, 505, 507, 509, 511, 512, 514.

les courses

CLAIREFONTAINE, le 26 Août à 14 h. 15

STEEPLE-CHASE DE DEAUVILLE

Deuxième Prix de la Société Sportive d'Encouragement
150.000 fr. - 4.300 m.

101 ROI CHARMANT (M. Larraun) 73
102 TARTUFE (R. Leurson) 65
103 BELLAEKEN (A. Gill) 62
104 LOUQUEA (L. Gaumondy) 63½
105 GOELETTE II (F. Thirion) 68

Je désigne : GOELETTE II et Tartufe. Outsider : Roi Charmant.

PRIX DE GONNEVILLE

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.500 m.

201 ARCHIMEDE (M. Lolliérou) ... 60
204 PRINOR (A. Backeland) 57½
206 FORANTO (L. Flavien) 56
207 LISTRAC (G. Vellutini) 57½
209 THIBERVILLE (W. Johnstone) 52
210 MA GOSSE (F. Rochetti) 54½
211 GIROFLEE (M. Poteloin) 56½

Je désigne : MA GOSSE et Foranto. Outsider : Prinor.

PRIX DE LA CROIX BRISEE

200.000 fr. - 2.600 m.

301 HORS D'ŒUVRE (W. Johnst.) 59½
302 ECUMEUR (R. Picque) 59
303 TAKROUR (J. Doyasbère) ... 57½
305 DRYAS (C. Bouillon) 55½
307 LUCRECE BORGIA (A. Lel.) 55½
313 EMINENCE (P. Jourdan) 48½
314 MON LOUPIOT (M. Giovann.) 48
317 KILFI (P. Blanc) 48
318 FORTUNIO II (M. Mahé) 48
320 AMIRALE (B. Guimard) 46½

Je désigne : ECUMEUR et Takrour. Outsider : Kilfi.

PRIX DE VAUVILLE

100.000 fr. - 900 m.

401 SOURYA (M. Bruneau) 56
402 ROYAL TEA (C. Larrieutort) 56
403 GUTTA PERCHA (V. Kerbir.) 54½
404 PLAISANCE II (A. Rabbe) ... 54½
405 AVARA (F. Rochetti) 54½
406 PANACEA (C. Lalanne) 54½
407 TAROUDAN II (G. Vellutini) 52½
408 KIZILSKAIA (G. Lequeux) ... 52½
410 REINE DES PINS (M. Mahé) 52½
412 HOREA (M. Poteloin) 52½

Je désigne : ROYAL TEA et Plaisance II. Outsider : Avara.

PRIX DE CLAIREFONTAINE

200.000 fr. - 2.400 m.

502 TOUTOUNET (J. Doyasbère) ... 59
504 CARIPALE (R. Poincelet) 56
505 SCIENTA (M. Lolliérou) 56
506 TOREADOR (H. Signoret) 52½
507 RICQUEBOURG (G. Lequeux) 54
512 FOURRAGEUR (F. Rochetti) 51
513 VITAMINE (J. Ramel) 46½

Je désigne : TOREADOR et Ricquebourg. Outsider : Fourrageur.

PRIX DES VILLAS

Handicap - 150.000 fr. - 1.800 m.

602 POUGFAIRY (S. Doubowski) 57½
603 QUELLE HISTOIRE (R. Bert.) 55
604 DIXMUDE (J. Laumain) 53½
605 CANAILLE (A. Rabbe) 53½
606 SULTAN ROSE (G. Lequeux) 53
608 TURBAN (R. Teulé) 52
610 DIAMANTINA (C. Larrieutort) 50½
611 CLAIRONNANT (P. Blanc) ... 50
613 SADTAR (M. Garcia) 48
616 DJEMNA (J. Ramel) 47½
618 WILDFLOWER (L. Heurteur) 47½
619 FAIRVAL (F. Rochetti) 47
620 CHAMARIS (M. Mahé) 45

Je désigne : FAIRVAL et Wildflower. Outsider : Diamantina.

DIEPPE

La journée du dimanche 28 août comporte 6 courses d'obstacles, dont le prix Isidore Bleich (steeple-chase cross-country ancien parcours) sur 3.000 mètres, s'annonce sous d'heureux auspices. En effet, une pluie abondante tombant depuis plus de vingt-quatre heures a rendu aux pistes réputées de Dieppe toute leur élasticité. Les entraîneurs qui ont, ce matin, fait travailler leurs chevaux, ont manifesté leur vive satisfaction de l'état du terrain.

Signalons encore qu'en raison du succès obtenu dimanche dernier par la reprise des trains à tarif réduit (650 francs aller et retour Paris-Saint-Lazare-Dieppe) la S.N.C.F. a décidé d'en organiser d'autres les jours de réunion, les dimanches 28 août et 4 septembre, départ Saint-Lazare 7 h., arrivée à Dieppe 9 h. 40 ; départ Dieppe 20 h. 35, arrivée Paris 23 h. 18.

CLOTURE D'ENGAGEMENTS

MM. les propriétaires et entraîneurs sont informés que les engagements pour les courses au trot à courir le dimanche 11 septembre seront reçus à la S.N.C.F., rue d'Astorg, le mardi 30 août avant midi.

SURVEILLONS DEMAIN

LOUQUEA, qui va bien à l'entraînement
ARCHIMEDE, qui est bien sur sa distance
HORS D'ŒUVRE, que la distance avantagera
AVARA, qui est en progrès
SCIENTA, qui est en pleine forme
SULTAN ROSE, dont le poids est favorable

Le cheval du jour
TOREADOR
Le coup de deux placé
MA GOSSE — TOREADOR
Les grosses cotes
MON LOUPIOT, SADSAR
La forme
de L'ENTRAINEUR : D. LESCALLE
du JOCKEY : F. ROCHETTI

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
"Le numéro qui rapporte"

XXVme FOIRE DE MARSEILLE
10-26 Septembre
Marché International Méditerranéen

TRANCHE SPÉCIALE
DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
900 MILLIONS DE FRANCS DE LOTS
LOTERIE NATIONALE

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également 7 place Clichy de 8 à 24 heures sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann numéro 768 824 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal sauf pour les Offres d'emploi.

15 francs pour courrier reçu à nos bureaux, et 150 francs pour l'expédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Monsieur 30 ans, libre, organisateur service cherche place direction. Ecr. « Paris-presse » n. 449.

Pers. bon. instr. brevet élém. cherche emploi Paris. Prov. étranger. not. aidem. Ecr. *Paris-presse* 447.

Hom. 50 a. trav. manières bureau ou divers des vendredi soir aux dimanche soir. Guité, 56, quai du Pont-du-Jour, Billancourt (Seine).

J. F. 17 a. sér. ch. place bonne d'enf. ou vendeuse. Mlle James, b. av. G.-Clemenceau, Chatou (S.-O.).

EMPLOIS DE BUREAU

Chef comptable retraité cherche emploi stable l'après-midi. Ecrire « Paris-presse » n. 448.

H. sec. comp. ang. st.dact. ch. emploi libre suite. Ecr. *Paris-presse* 444.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Urg. J. H. sér. ch. pl. chauff. tour. 3.000 km. Bill. 53, r. Anatole-St-Quen-S.

GENS DE MAISON

J. F. 24 a. bon. instruction parf. franç. et allem. ch. place bonne enfant ou dame compagnie logée et nourrie région Paris ou 1er septembre. Ecr. Mlle Rickenbacher, Affoltern Albis (ar. Zurich (Suisse).

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

Sténodactylo exiger. Guion, courtier valeurs, 92, r. Richelieu, 16-17 h.

Excellente STENODACTYLO se présenter : FER-EMBAL, 88, rue Martre, CLICHY (Seine).

On demande personnel 3 ans référ. Hydrotechnique, 29, r. Condate, Panton.

Sténodact. comptab. tr. capab. sit. stab. Ecr. av. réf. ARANE, 233, rue St-Honoré, ou téléph. pour rendez-vous à OPE. 38-22.

On dem. AIDE COMPTABLE 4h. service milit. référ. exig. B.O.A. 1, r. du Soudan (15e) après-midi.

On dem. dactylo-facturière référ. exigées. Place stable. Se présenter de Varenne, 50, r. Turenne (3e).

On dem. tr. bne sténodactylo sér. référ. exigées. Début. s'abst. Se prés. ARMOR 9, rue de Rocroy.

Bonne sténotypiste français-anglais, b. prés. libre de suite. AFIVA, 15, av. de Madrid, Neuilly s/Seine.

Recherch. sténotypiste expérimentée, sér. référ. exig. Se présenter le matin : C.D.S.A., 26, rue Barbès, IVRY-SUR-SEINE.

Recherchons aide-comptable jeune et actif connais. la dactylographie. ELEVATOR, 23, rue Servan (11e).

Recherchons Jeune Homme dégagé obligations militaires, teneur de livres second degré pour comptabilité industrielle. Ne pas se présenter, écrire avec curriculum vitæ à B. MERCADE, 11, rue de la Pépinière, PARIS.

Recherchons très bonne STENO-DACTYLO pour courrier commercial, très expérim., sérieuses référ. exigées. Ne pas se présenter, écrire avec curriculum vitæ à B. MERCADE, 11, rue de la Pépinière, PARIS.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. surjeteuses-ourleuses, coupeuses-essay. modellistes. L'INDE-MAILLABLE 16 bis, av. Parmentier.

MECANICIENNES

gabardine atelier. Régleuses devant et col. Si pas spécialistes s'abst. Se présent. sauf vendredi à Confections, 46, rue Vercingétorix, Paris.

Importante maison de confection cherche COUPEURS, références. SOGECO, 9, r. Broca, 13e.

OUVRières MECANICiennes qualifiées pr vêtements enfants. Se prés. 33, r. des Jeûneurs (2e).

Sér. ss pas capable s'abstenir.

Mécanic. sur canadiennes cuirs chasse. Bars, 67, rue Montorgueil.

J. F. ayt certif. études pr apprentisse fourrure prêts, par parents. PUST, 36, r. Mont-Tonbor (1er).

GENS DE MAISON

Dem. DOMESTIQUES, 208, rue de Rivoli, de 10 à 12 h. Bureau 12.

Church, nurse alsacienne ou suisse. Ecr. E.P. 21, Ch.-Elysées No 6360.

INDUSTRIE

Import. Sté mécanique générale banlieue Nord recherche :

DESSINATEURS-PROJET.
DESSINATEURS Etudes 1er et 2e éch.
DESSINATEURS petites études

Ts gros primes production. Gde ttle avant. sec. Ecr. av. curriculum vitæ No 13.780, PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. Tour-Auvergne.

Rech. h. moniteur en chauffage, électeaux, 8, r. la Baronnière-Se.

Rech. OUTILLEUR bien expér. h. référ. pr outils de précision. Sit. stable. Ecrire No 15.784 Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne.

CITROEN et. hauche de suite :
TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS
SOUDEURS A L'ARC

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Dem. h. tôlier carrossier pr travx marchand, 201, rue de Crimée.

Dem. DECORATEURS-TRICES main genre porcel. Ecr. ARLAK, 15, rue des Champarons, Colombes.

Usine proche Paris recherche AJUSTEURS P2 CHAUDRONNIERS-TOLIERS P2

LOGEMENT ASSURE

dans petits pavillons individuels devenant la propriété des ouvriers ou quelques années. Ecrire : MOYSE, 67, Champs-Elysées, Paris.

Bx professionnels Tôliers, Chaudronniers, fer alu. Ets Digard, 55, rue de la Motte-Aubervilliers.

CITROEN embauche de suite :
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

CHEFS MONTEURS

spécialisés TURBINES à vapeur expérim. demandés. Sér. référ. Excel. situat. pr France et Colon. SEM, 70, Bd Colbe, Enghien, T. 760.

ELECTRICIEN AUTO sér. référ. exig. 59 bis, av. Jean-Jaurès (19e).

Tr b. contre-maître radio conn. bne fréquence muni plus. et sér. référ. S.A.E., 77, Bd Jean-Jaurès, Clichy.

JEUNE ELECTRICIEN

entretien d'usine. Se prés. STARE 110, bd St-Denis, Courbevoie (S.).

TOURNEURS P. 1 de fabrication pour tours semi-automat. accept. trav. en équip. Se prés. 8 à 9 h. CICRA, 51, rue Verdun, LA COURNEUVE, BUS 152 Pte VILLETTE. Cantine.

DIVERS

Architecte dem. pr prov. chef agence tr. cap. log. ass. Ecr. réf. Houdin, 5, rue Voûte-du-Château, BLOIS.

Cherche jeune